En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 9 MARS 1944. — NO. 18.

Nouvelles de l'Association

Journée de l'Association

La Journée de l'Association s'est continuée à la paroisse St-François d'Edmonton Nord. Nous venons de recevoir une piastre de chacun des donateurs suivants: Mmes F. Maddlesbrough, A.-D. Hurley, A. Proulx, et MM. G. Léger et H. Legris. Ce qui porte la perception de St-François à vingt-trois piastres et cinquante sous ($23.50); et elle se continue.

Comme nous l'annoncions précédemment, nous publions dans autre colonne une liste complémentaire des donateurs de St-Paul.

Bonnyville nous a fait parvenir, il y a quelques semaines, une contribution de cent cinquante piastres. Nous venons de recevoir la liste des donateurs et nous la publions aujourd'hui.

Saint-Paul

La caisse populaire de St-Paul progresse continuellement.

M. Rodolphe Lafrance, secrétaire du cercle de l'A.C.F.A. de St-Paul est venu discuter avec le secrétaire général certains problèmes, concernant le travail de son cercle.

Nous félicitons les organisateurs de la Cité Française de St-Paul pour leur oeuvre de refrancisation des jeunes et nous espérons que dans toutes nos écoles bilingues, les écoliers canadiens-français auront la ferme volonté de rester Canadiens français, qu'ils parleront français entre eux et qu'ils parleront bien français, et qu'ils liront des livres français.

Centre Français

L'Hon. L. Maynard a fait un magnifique exposé de la coopérative du Centre Français, dans son discours à la radio, le 24 février. Nous avons admiré sa profession de fierté française: "Un des principaux facteurs de notre survivance comme Canadiens français, c'est la capacité de nous faire respecter. En effet, nous survivrons comme groupe, nous exercerons de l'influence comme groupe, en autant que nous nous ferons connaître et respecter."

Nous remercions aussi l'Hon. Maynard pour le témoignage qu'il a rendu à notre Association: "Pendant presque vingt ans, l'Association Canadienne-Française de l'Alberta a parlé au nom des Canadiens français de la Province et a travaillé pour le maintien des droits des minorités. Nous ne pouvons trop louanger le travail de l'Association. Le fait que cette organisation existe constitue déjà un grand facteur pour nous faire reconnaître et respecter dans la Province."

La coopérative du Centre Français progresse rapidement. M. Dominique Coulombe, président du cercle de l'A.C.F.A. de Legal, est venu récemment au secrétariat nous faire de très utiles suggestions à ce sujet.

Autres centres

La coopérative de consommation de Donnelly, et le cercle des fermières ont tenu leur assemblée, le 25 février.

La caisse populaire de La Corey a également tenu son assemblée.

L'enseignement du catéchisme et du français a fait sa rentrée à l'école Simonin de St-Vincent. Bravo!

Comité d'Education

Le Comité d'Education de l'A.C.F.A. a tenu une assemblée, le 5 mars. Etaient présents: M. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, M. l'inspecteur J.-J. LeBlanc, le R.P. Philibert, o.f.m., président du Comité du Concours de français, et M. M. Lavallée, secrétaire du même Comité, les RR. PP. J. Patoine, o.m.i., et J. Fortier, s.j., les Rév. Soeurs Beaupré, Soeur Grise, et Aimée-du-Divin-Coeur, de l'Assomption, et Mlle Doris Brosseau, institutrice à Lamoureux.

Le P. Fortier a été réélu président du Comité d'Education.

Le Comité a étudié longuement certains problèmes scolaires importants. Les conclusions de ces délibérations seront soumises à l'Exécutif de l'A.C.F.A. et nous en reparlerons plus tard. M. l'Inspecteur Stehelin, de McLennan, ne pouvant venir, nous a écrit pour nous donner son avis sur les sujets à l'étude. Mlle Marie Jubinville, institutrice à Vimy, empêchée de venir à Edmonton, nous a téléphoné pour nous faire connaître ses opinions sur les problèmes en question.

Vocabulaire français

Nous venons de publier le neuvième mille du **Vocabulaire Français Gradué**. Les listes de mots des grades VI-X ont été remaniées et mieux adaptées au programme de grammaire.

Le secrétaire.

Finlande.— Moscou pose comme conditions de paix le retrait des troupes finnoises, la rupture d'Helsinki avec l'Allemagne, l'internement des troupes et des navires allemands en Finlade.

Le T.R.P. Labouré, Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée est décédé

Le Très Révérend Père Théodore Labouré, Supérieur Général des Oblats de Marie-Immaculée, est décédé en France le 28 février dernier, d'après une dépêche reçue lundi. Son état de santé depuis plusieurs années, surtout depuis l'invasion de la France, avait été peu rassurant, et il avait dû se faire aider dans son Administration par un Vicaire Général de la Congrégation, le R.P. Hilaire Balmès. Il avait été élu Supérieur Général de sa communauté le 8 septembre 1932.

Biographie

Il était né à Montsurs, Mayenne, en plein coeur de la France, le 19 mai, 1883. De famille profondément chrétienne, il ne comptait pas moins de neuf prêtres et six religieuses, dans sa proche parenté. Attiré vers la Congrégation des Oblats surtout par un oncle, missionnaire à Ceylan, il fut admis au Juniorat de N.D. de Pontmain en 1895. A dix-sept ans, ses études classiques achevées, il entra au Noviciat d'Angers, où il fit sa première oblation le 8 septembre 1901. Aussitôt après, il fut envoyé au Scolasticat de Rome, où sept ans durant, il suivit les cours de l'Université Grégorienne et en sortit Docteur en Philosophie et en Théologie. Il reçut sa première obédience pour le Texas.

Aux Etats-Unis

Professeur de théologie dogmatique au scolasticat de San-Antonio, il devient, à 30 ans, supérieur de cette institution. Mais sa santé s'accommodant mal d'un poste sédentaire, ses supérieurs lui confièrent tour à tour les paroisses de Del Rio, de la Cathédrale St-Louis, puis de Ste-Marie de la Nouvelle Orléans. Souvent il ajoutait l'apostolat des Ranchos mexicains.

En 1926, il fut nommé provincial du Texas. Sa juridiction s'étendait non seulement sur le Texas, mais sur les Oblats de la Californie, de la Louisiane et même de l'Espagne, et il y déploya une activité extraordinaire.

Le R.P. T. Labouré, O.M.I.

Supérieur Général

A peine élu Supérieur Général en 1932, il commença à visiter la Congrégation, et parcourut les vingt provinces et plusieurs des quatorze Vicariats Apostoliques oblats. Il contribua puissamment à stimuler l'esprit missionnaire et dans les douze années de son administration vit se multiplier les oeuvres confiées à sa famille religieuse et augmenter le nombre des Oblats de 4000 à 6000.

Un service funèbre sera chanté en l'église St-Joachim d'Edmonton, lundi matin, (le 13), à 10 heures. S. E. Mgr l'Archevêque sera présent.

La Russie négocie avec les Polonais de Moscou

Londres. — Le gouvernement russe et le gouvernement polonais de Londres sont plus éloignés que jamais sur la question des frontières de leurs pays.

Des rapports de Moscou disent que le gouvernement national de Pologne fondé par des communistes en Russie a commencé les négociations avec le gouvernement communiste ukrainien, tenant la ligne Curzon comme base de pourparlers.

Les nouvelles se rapportant aux négociations viennent du journal russe "Volna Polska", organe de l'Union des patriotes polonais.

Les Polonais de Londres disent que, leur information ajoute que le nouveau conseil national a assumé la formation d'un gouvernement clandestin en Pologne sous la direction du général Bola, inconnu ici.

Deux banques sous contrôle fédéral

Ottawa. — La Chambre des communes a mis à l'étude le projet de loi relatif à la création d'une banque d'expansion industrielle, dont le but est de faciliter la transformation des usines de la production de guerre à la production de paix. M. Douglas-C. Abbott, député de S.-Antoine Westmount et adjoint parlementaire du ministre des finances, a aussi annoncé que le gouvernement songe à fonder une banque d'expansion agricole qui serait comme la banque industrielle, une filiale de la Banque du Canada.

M. Abbott a expliqué que la nouvelle entreprise bancaire étatisée, une filiale de la Banque du Canada, avancera les sommes nécessaires pour opérer la conversion graduelle des usines de guerre privées en fabriques civiles, même avant la fin du conflit. Il a ajouté que le gouvernement songe à créer une seconde filiale de la Banque du Canada qui serait, cette fois, une banque agricole.

La banque d'expansion industrielle aura un capital de $25,000,000 et elle aura le droit d'émettre des obligations et des débentures à intérêt.

Outre le gouverneur et les deux officiers supérieurs de la Banque du Canada, on comptera au sein de son conseil des administrateurs dont les noms seront annoncés plus tard. Ces administrateurs ne seront par des fonctionnaires de l'Etat et leurs honoraires globaux ne devront pas dépasser $10,000 par année, à l'exclusion des dépenses.

Le siège social de la Banque sera à Ottawa, mais des succursales pourront être établies dans n'importe quelle ville canadienne.

Protestation

Le Caire. — De source fiable, on apprend que l'Egypte et l'Irak ont protesté auprès des Etats-Unis contre la suggestion que la Palestine devienne la patrie des Juifs. Cette suggestion a été faite au Sénat américain.

Le budget agricole étudié à Ottawa

La Chambre des Communes à Ottawa, a fait au cours de la semaine l'étude d'un crédit de $17,623,062 du ministère de l'Agriculture. Le ministre, M. Gardiner, a annoncé à cette occasion l'abolition du boni destiné à encourager la réduction des emblavures, politique qui aura coûté au délà de 36 millions au pays. Quelques minutes plus tard, le même ministre déclarait que cette année le gouvernement demanderait aux agriculteurs de cultiver 1,000,000 acres de plus d'avoine et d'augmenter aussi la culture de l'orge. Il y a toujours abondance de blé, puisqu'on se propose d'en exporter de fortes quantités aux Etat-Unis et que le Canada a promis 25 millions de boisseaux au fonds de réhabilitation des régions libérées. Quant à la betterave à sucre, le gouvernement fédéral n'accorde que des réductions d'impôts, vraisemblablement parce que les gouvernements provinciaux s'en occupent.

Au début d'une autre séane, M. Gardiner a donné le tableau de base des octrois du gouvernement sur les produits laitiers pour 1943-44 et 1944-45. Il a annoncé en même temps que les autorités canadiennes négociaient avec la Grande-Bretagne une entente aux termes de laquelle le Canada expédierait en Angleterre tout le fromage qu'il pourrait fournir au cours des deux prochaines années.

Décès de la Révérende Soeur Marie Grandin au Couvent Youville, St-Albert

Au Couvent Youville, Saint-Albert, mercredi 23 février, la Révérende Soeur Marie Heurtebize Grandin échangeait l'exil pour la patrie. Elle était la doyenne de l'Institut des Soeurs de la Charité, Soeurs Grises de Montréal.

Née à Paris, elle quittait la douce France en 1874, à l'âge de seize ans, pour répondre à l'appel qui la sollicitait à la vie religieuse. Dès son arrivée au Canada elle était admise au Noviciat de la Maison-Mère à Montréal, et, après sa profession on lui confia d'abord l'éducation des enfants, puis la comptabilité à l'Hôpital Notre-Dame, à Montréal.

En 1900, elle voyait enfin l'objet de ses voeux réalisé. On la désignait pour les missions de l'Ouest. Elle s'initia aux oeuvres auxquelles elle aspirait, d'abord à l'école indienne de Dunbow, Alberta, ensuite au Couvent du S. Coeur, Fort-Providence, alors la mission la plus lointaine confiée aux Soeurs Grises. Après quelques années elle revint et fut successivement rattachée aux maisons d'Edmonton et de St-Albert, où elle eut la consolation d'entourer de sa piété filiale son vénéré oncle, le Saint Monseigneur Vital Grandin, qui l'avait attirée à sa belle vocation.

Pendant de longues années elle fut la pourvoyeuse dévouée des missions. En 1938, étant déchargée de ses fonctions d'économe, elle prit sa retraite au Couvent Youville où elle continua d'être une aide dévouée aux missions par ses prières et ses sacrifices.

Depuis plusieurs semaines la vénérée ancienne se sentait affaiblir. Sa parfaite lucidité lui valut la faveur de se maintenir jusqu'à la fin dans la ferveur vouée il y a près de soixante-dix ans. Aux témoins de ses souffrances elle donna l'exemple de la résignation parfaite à la volonté divine. Sa seule plainte fut pour manifester que le ciel se faisait longuement attendre.

Ses funérailles eurent lieu vendredi, en l'église de Saint-Albert. Le Révérend Père J. Bidault, officiait, assisté des Révérends Pères Louis Simard et Gaudet, o.m.i. comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Monseigneur J.-H. MacDonald, Archevêque d'Edmonton, voulut bien témoigner sa sympathie aux Révérendes Soeurs Grises en donnant l'absoute et en adressant quelques mots après la cérémonie.

Le Révérend Père J. Bidault fit l'éloge de la défunte en commentant la parole de l'Ecriture Sainte: Venez, épouse du Christ recevoir la couronne que le Seigneur vous a préparée pour toute l'éternité". Il exalta les mérites de la chère disparue, modèle d'abnégation et de charité et de travail, qui passa 70 ans au service de Dieu et de ses pauvres, dans un institut qui s'engage à tout donner à Dieu et au prochain dans l'exercice de la charité; dans un institut missionnaire où trouveront toujours place les âmes avides de dévouement et dont l'unique ambition est de faire connaître et aimer davantage le Bon Dieu.

Assistaient au choeur, les Rvds. A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim; J. Patoine, supérieur du Juniorat St. Jean, Sylvestre, O.F.M.; W. Comirée J. Calais et M. l'abbé Doyle qui accompagnait Son Excellence.

Un groupe de Junioristes aidés des Rév. PP. Langevin et Fournier firent les frais du chant.

Portaient le cerceuil: MM. C. Joyal, F. Iseke, M. Picard, Lamer, J. Vaness, et A. Labelle.

L'inhumation eut lieu dans le lot des Srs. Grises dans le cimetière paroissial. Connelly et McKinley étaient en charge.

Un appui du Québec au Centre Français

Le projet d'un Centre Français en Alberta attire la sympathie, non seulement de notre entourage, mais même de nos compatriotes du Québec. M. l'avocat Poirier nous a remis une lettre qu'il vient de recevoir de M. le Docteur S. Gaudreau, de Québec. En même temps qu'ils nous apporte une contribution financière appréciable, notre distingué compatriote de la vieille province nous donne un encourageant appui moral. Voici le texte de sa lettre.

Québec, 3 mars, 1944.

Monsieur le Secrétaire,

J'ai perdu le numéro de la Survivance donnant les détails de la souscription au Centre français. Si je me rappelle bien les parts sont de quatre dollars à être payés à raison de un par mois pendant trente-six mois, soit $144.00. Si je fais erreur dans ce calcul, veuillez me le dire. J'admire le beau travail que vous faites dans l'ouest de concert avec la vaillante Survivance. Je n'espère pas retirer des dollars de ce placement; mais un bien beaucoup plus précieux: "la survivance de la langue française, l'avancement et le respect des nôtres dans l'Ouest.

Si par hasard l'oeuvre du Centre Français ne serez pas tenu de rembourser ma souscription, vous la remettrez au bon père Breton pour son journal.

Je vous souhaite tout le succès que vous puissiez désirer.

A vous,

Stanislas Gaudreau

Les Canadiens français de cette province remercient M. le Docteur Gaudreau de sa générosité. Nul doute que tous les nôtres de l'Alberta seront stimulés par cet exemple.

Déclaration du Major Power sur nos effectifs outre-mer

Le général MacArthur et le secours divin

Le Père Gearhard, doyen des aumôniers militaires dans la zone de guerre du Pacifique-Sud, complimentait le général MacArthur parce qu'il mentionnait fréquemment le nom de Dieu dans ses ordres du jour.

Le général répondit qu'un commandant devait reconnaître les mérites de tous ceux qui contribuent à la victoire. "Notre principal secours", dit le général, "est venu de Dieu et il a plus de mérite que tout autre. Voilà pourquoi je le cite à l'ordre du jour".

Le français n'est pas une langue étrangère

WINNIPEG.— M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier du diocèse de Saint-Boniface, a protesté devant un comité spécial de l'éducation à l'Assemblée législative contre la classification du français comme langue étrangère dans les écoles du Manitoba.

Il parla en qualité de membre de la section française de l'association manitobaine de l'éducation des adultes, qui s'occupe des problèmes des commissaires d'écoles rurales.

"Nous nous opposons à ce que le français soit classifié dans les programmes scolaires parmi les langues étrangères. Nous croyons qu'on devrait donner la permission d'apprendre et d'enseigner le francais dans les écoles qui peuvent le faire dans les plus basses classes."

La C.I.O. est communiste

New-York. — Le New-York Times rapporte un aveu de John L. Lewis, président des United Mine Workers of America et fondateur du C.I.O. que "les communistes dominent le C.I.O."

Actrice de cirque qui se fait soeur

Banff, Alberta. — Mlle Mary Gordon, favorite des amateurs de cirque à cause de ses prouesses sur les trapèzes élevés, doit entrer au prieuré de Sainte-Marie, à Victoria le 21 mars prochain en vue de se faire religieuse.

Vers le temps où Mary excitait l'admiration des spectateurs du cirque, les Soeurs de l'Amour de Jésus, une ancienne communauté anglicane, étaient reçues dans l'Eglise catholique par S.E. Mgr Duke, archevêque de Vancouver. Mary accompagnait alors son cirque dans une tournée au sud des Etats-Unis, admirée de tous pour son charme féminin et l'audace qu'elle déployait sur ses trapèzes à une hauteur de 110 pieds au-dessus du sol.

Une chute presque fatale

Le 9 août 1939, alors que le cirque se trouvait à Lenoir, Caroline du nord, elle montait dans les câbles pour arriver aux trapèzes. Un accident se produisit et elle tomba d'une hauteur de 40 pieds. Transportée en hâte à un hôpital, elle subit une opération délicate à la collonne vertébrale. Elle vint bien près de la mort mais peu avant Noël 1939, les forces lui revinrent et elle se rétablit.

Sa conversion

Dès sa jeunesse elle se sentit attirée vers l'Eglise catholique. Après son accident elle se mit à étudier davantage les doctrines de l'Eglise et fit son abjuration à Banff, le premier vendredi de juillet 1941. Elle fait maintenant un pas de plus en demandant son admission dans la vie religieuse.

Le nombre d'aviateurs canadiens de la R.A.F. dépasse celui même des anglais

Si on en croit M. Power doit conclure qu'il y a plus de Canadiens dans l'aviation anglaise qu'il n'y a d'anglais mêmes. Londres n'admet pas volontiers la proportion des Canadiens qui forment le plus gros effectif de la R.A.F. et le ministre Power a donné des chiffres qui règlent la question une fois pour toutes. "Je puis dire, a déclaré M. Power, que 22 à 25 p. 100 de tous les équipages volant en Europe et en Méditerranée sous le commandement britannique de la R.A.F. sont des Canadiens enrôlés au Canada et payés par le Canada. Cela comprend les Britanniques, les Néo-Zélandais, les Australiens, les Polonais, les Tchèques, les Belges et les Français Libres. Cette proportion va augmenter plutôt que diminuer, quand les Canadiens déjà outre-mer entreront en action, jusqu'à ce que les Canadiens forment un tiers de la force totale de ces équipages britanniques et des Dominions alliés".

Cela signifie qu'il y a autant de Canadiens volant dans la R.A.F. qu'il y a de Britanniques.

Mais ce n'est qu'un aspect de la guerre que le Canada livre dans l'air.

Le budget de l'aviation représente une diminution de $99,402,327 comparativement à l'an dernier, pour se chiffrer à $1,090,000,000. Le Canada dépensera $463,157,142 cette année pour maintenir ses 44 escadrilles en service outre-mer; mais le budget est diminué de $157,000,000 par la fermeture de plusieurs écoles d'aviation, dont celle de Québec.

Il y a actuellement 206,548 Canadiens dans l'aviation et 26,000 autres seront enrôlés cette année. Le Canada a entraîné 86,000 membres d'équipages volant et 114,000 membres d'équipages terrestres.

ITEMS D'OTTAWA

Détails sur le projet d'établissement agricole des anciens combattants

par J.-H. Sissons, Député de la Rivière-la-Paix

M. Gordon Murchison, directeur de l'Etablissement agricole des anciens combattants, est revenu, la semaine dernière, d'un voyage outremer où il était allé discuter, avec les représentants de l'armée, la question de réhabilitation.

Jeudi dernier, pendant le long entretien que j'ai eu avec lui, il m'a fait part du grand intérêt que portent nos soldats à cette question. Il me dit aussi qu'ils sont avides de recevoir tous les renseignements concernant les différents plans.

Certains représentants de l'armée croient que le fait d'apporter une attention marqué au plan de réhabilitation peut être de nature à enlever à nos soldats l'idée principale de gagner la guerre. Cependant, il semble de plus en plus évident que l'étude de ce projet sera salutaire au moral de nos recrues et doit être encouragée.

Le vice-maréchal de l'Air, M. J.-A. Sully, aussi représentant du personnel de l'Aviation, a assisté mardi au comité d'études concernant la question des Vétérans. Le Corps d'aviation royal canadien a-t-il dit a dressé un vaste plan de réhabilitation qui fait présentement l'objet d'études sérieuses. Un nouveau pas accompli dans ce domaine est la nomination et l'entraînement de conseillers du personnel qui aident les hommes et les femmes, actuellement en service, en vue de leur rétablissement après la guerre. La première équipe de ces conseillers comprenait vingt membres a déjà subi son entraînement. Il est probable que cette équipe comptera bientôt 400 à 500 membres. Le but principal consiste à rencontrer individuellement chaque recrue et discuter avec elle le problème de son orientation après la guerre. Le Corps d'aviation royal canadien est tout à fait bien organisé pour faire ce travail. Chaque recrue, à son entrée dans l'armée, subit une épreuve et est placée selon ses aptitudes. Maintenant, l'essentiel est d'appliquer ce système en sens inverse de façon, après la guerre, à pouvoir placer, dans la vie civile, chaque individu dans la catégorie et l'emploi qui lui conviendront le mieux.

Le programme canadien de réhabilitation est reconnu comme étant l'un des plus complets au monde; il devance de deux ans les programmes similaires des Etats-Unis et du Royaume-Uni. Aucune des dispositions n'est finale et les détails en sont étudiés continuellement. L'une des mesures qui sera étudiée durant la présente session est celle qui pourvoit à une gratification pour service de guerre, laquelle gratification sera accordée à tous ceux qui ont fait du service dans l'armée. Les deux autres sujets à l'étude ont trait au logement pour les vétérans et à la question de prêts pour ceux qui désireront ouvrir un commerce ou fonder une industrie privée.

Deux sections importantes de ce programme sont comprises dans la loi de la Restauration et du rétablissement et dans la loi de l'Etablissement agricole des anciens combattants.

La loi de la Restauration et du rétablissement n'est pas aussi connue qu'elle devrait l'être, elle offre des avantages aux personnes de diverses classes:

a) Ceux qui sont disponibles et capables de travailler, mais incapables d'obtenir un emploi convenable.

b) Ceux qui temporairement sont inaptes, à la suite d'incapacité physique, à accepter du travail ou à suivre des cours d'entraînement.

c) Ceux qui ont obtenu un congé de l'armée et se sont établis, à leur propre compte dans l'agriculture ou toute autre entreprise et qui attendent les revenus de leur travail ou mise de fonds.

d) Ceux qui poursuivent un entraînement technique, d'éducation, ou tout entraînement selon leurs aptitudes.

e) Ceux qui sont admis à l'Université.

La loi de l'Etablissement agricole des anciens combattants pourvoit:

(1) A ceux qui ont des connaissances dans l'agriculture et désirent s'y établir.

(2) Aux petits propriétaires vivant près des grands centres qui en plus de leur travail désirent cultiver un jardin.

(3) Ceux qui recherchent le commerce de la pêche sur les côtes et dans les grands lacs.

Nous prévoyons que les conditions

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Léo Genoud, Plamondon, Alta.

R. F. Eloi Girard, La Malbaie, P.Q.

Mme W.-M. Molyneaux, Calgary, Alta.

M. Léo Martin, St-Vincent, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 8 MARS 1944

Une réponse à ceux qui nous dénigrent

On lira dans les colonnes de notre présente édition la nouvelle de la mort d'un autre jeune militaire canadien-français de l'Alberta. Il ne se passe pas de semaine, pourrions-nous dire, que nous n'ayons à annoncer l'un de ces deuils tragiques: nous pouvons relever les noms de Louis Lavallée Edmonton), P. Hivon (St-Paul), Maurice Sabourin (Bonnyville), Roger Demers (Legal), Edmond Peltier (Lac La Biche), les deux jeunes Turgeon (Edmonton), etc. Tous ces jeunes de chez-nous ont donné leur vie sur le champ de bataille.

D'autres, tel par exemple le lieutenant Jacques Madore, nous reviennent au pays, blessés ou invalides, après avoir combattu généreusement sur la première ligne de feu.

D'autres sont à l'entraînement ou même outre-mer, attendant que sonne l'heure du combat. Un relevé que nous avons fait auprès de chacune de nos paroisses, l'an dernier, nous donnait un chiffre d'au-delà de 1200 jeunes militaires canadiens-français pour notre seule province de l'Alberta.

Devant de tels sacrifices on devrait s'attendre à un peu de reconnaissance de la part de nos concitoyens de langue anglaise. Que voyons-nous? Depuis des mois, nous devrions dire depuis le début de la guerre, la presse anglaise verse contre les nôtres une propagande d'un fanatisme nauséabond. On monte en épingle des statistiques qui ne prouvent rien. Comme le disait en Chambre, la semaine dernière, le député MacDonald: "Les statistiques mentent, et les menteurs s'en servent". Si l'on veut se servir de statistiques que l'on prennent autre chose que des chiffres tronqués. Si l'on veut critiquer notre effort de guerre, on devra envisager la question sous toutes ses faces, et non pas rien qu'un angle. On devra nous montrer les deux côtés de la médaille: ce que les Canadiens français ont réalisé et ce qu'ils ont reçu en retour; ce que les anglo-saxons réalisent pour la guerre et ce qu'ils en retirent. A ce propos on lira avec intérêt la déclaration du Major Power, sur les statistiques de l'aviation anglaise (R.A.F.). Nous la publions en première page.

C'est notre intention de revenir avant longtemps pour vider cette question. Mais nous ne pouvons laisser passer les attaques de jaunisme de la presse anglaise sans au moins la marquer d'ignominie. Pendant que le sol est encore rougi du sang de nos jeunes militaires canadiens-français, ceux qui nous dénigrent devraient avoir au moins la décence de se taire.

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Le travail des mères de famille et ses conséquences

Le Droit.—La question du travail des mères de famille dans les usines de guerre ou ailleurs soulève des problèmes qui touchent à la vie même de la famille et de la nation. Elle cause, dans tous les pays et dans tous les milieux, des inquiétudes de plus en plus grandes, à mesure que la guerre se prolonge et que le travail des femmes, même celui des mères de famille, entre dans les moeurs.

La semaine dernière, devant les membres d'un club social de la capitale, un pasteur protestant s'est élevé contre l'embauchage des mères de famille dans les usines: "On devrait refuser de l'emploi aux mères qui ont des enfants de douze ans et moins, a-t-il dit. Les enfants sont sacrifiés, et c'est payer un trop grand prix pour les services que rendent ces femmes. Les enfants vagabondent dans les rues, jusqu'à ce que leurs parents reviennent du travail, et c'est la cause de beaucoup de cas de criminalité juvénile".

En Irlande

Le Devoir.—Le "Globe and Mail" de mercredi publiait une dépêche spéciale de Dublin où l'on citait un large extrait du mandement de carême du cardinal MacRory, archevêque d'Armagh, primat de toute l'Irlande, aujourd'hui octogénaire. (Armagh est situé dans ce qu'on appelle l'Irlande du Nord).

On y pouvait lire ceci: "L'Irlande, comme tout, n'est pas en guerre, mais elle est aussi profondément intéressée que n'importe quelle autre nation belligérante dans la paix qui suivra. Puis-je aller plus loin et affirmer qu'elle a autant de droit qu'aucune d'entre elles à son intégrité et à sa liberté?

"Je vois que quelques gens ici dans le Nord suggèrent déjà, s'ils n'exigent pas, qu'on use envers l'Eire d'un traitement de vengeance à cause de sa neutralité durant la guerre. Je me demande ce que ces gens comptaient que ferait l'Eire. Voulaient-ils qu'elle manifestât de la gratitude quand elle ne pouvait d'aucune façon en ressentir? Désiraient-ils qu'elle manifestât de la gratitude pour la division (partition) qui, il y a quelques années, avait injustement coupé en deux, contre sa volonté, l'une des plus vieilles nations de l'Europe? Le fait est que l'Eire mérite de la gratitude dans les circonstances, pour ne pas s'être alliée avec les nations de l'Axe et ne leur avoir pas offert l'hospitalité et de l'aide.

"L'histoire démontre au delà de tout doute que, pendant plusieurs siècles, l'Angleterre a traité cette île-soeur injustement, cruellement même. Pensez alors à ce que signifie, après tout ces siècles de souffrance et de douleur, de voir le pays dépouillé de sa nationalité par la division.

"Je ne répète pas ces choses dans un esprit de vengeance. Dieu m'en garde. Je le répète pour rappeler à l'Angleterre et pour apprendre aux Etats-Unis, qui font tous deux profession de combattre dans cette guerre pour le triomphe des petites nations, que l'Eire a le droit de garder intacte sa nationalité."

Et voilà qui aide à comprendre beaucoup de choses.

La requête d'un "Sauvage"

L'Action Catholique.—Ceux que nous appelons des "Sauvages" peuvent parfois servir d'excellentes leçons à leurs frères qui se prétendent "civilisés".

Un journaliste américain, J.-Norman Lodge, en a donné un bel exemple dans un récent article publié par l'American Legion Magazine. Il raconte que le chef d'une tribu polynésienne de Guadalcanal a affiché dans une hutte de soldats américains l'avis suivant:

"Les soldats américains sont priés d'être un peu plus soigneux dans leur langage, spécialement lorsque les Indigènes leur aident à décharger des navires ou à construire des bâtisses. Les missionnaires ont passé plusieurs années parmi nous et nous ont appris que certains mots ne pouvaient pas être employés. Tous les jours, cependant, des soldats américains utilisent ces expressions et le bon travail que vos missionnaires ont accompli au milieu de nous est en danger d'être compromis par vos profanations irréfléchies".

Sait-on que bon nombre de ceux qui critiquent les Canadiens français sont des gens nés en Angleterre, ou dont les parents sont immigrés depuis peu en notre pays? Nous avions 45 députés de cette catégorie, à Ottawa, en 1939.

Menées communistes en Canada

Le Nouvelliste.—On se rappelle avec quelle persistance le parti communiste en Grande-Bretagne a voulu se faire admettre dans les rangs du parti travailliste.

La tactique de nos communistes n'est pas autre. Ils ne veulent pas du socialisme du parti C.C.F., mais sont prêts à se rallier à ce parti sous prétexte de combattre les éléments réactionnaires. Nos communistes ne peuvent pas s'offrir à ce titre: la loi le leur interdit et la tactique ne vaudrait rien. Aussi se sont-ils mués en progressistes-travaillistes de façon à pouvoir demander les suffrages des ouvriers et ceux des adhérents du C.C.F. Mais personne ne semble s'être laissé prendre au piège. Tim Buck "communiste" et Tim Buck progressiste-communiste c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Et c'est aussi le cas de tous ses lieutenants: Fred Rose, Ryerson, etc.

Tout prudent, rusé et intelligent qu'il soit, ce Tim Buck, il lui arrive parfois de se livrer. C'est ce qu'il a fait le 5 décembre dernier à la convention du parti progressiste-travailliste.

"Notre tâche, y disait-il, est d'aider à élire un gouvernement C.C.F. et de convaincre les membres de bonne foi de ce parti du fait que nous voulons un véritable socialisme.

"Quand nous appuyons un candidat de la C.C.F., il est bien entendu que nous appuyons ce candidat dans un geste pour imposer le véritable Etat socialiste pour lequel nous luttons".

Ce que Tim Buck n'a pas avoué c'est que son groupe s'efforcera de faire accepter des communistes déguisés comme candidats du parti C.C.F.

Le crédit aux colons et les caisses populaires

La Terre de Chez-Nous.—Toutes les personnes qui connaissent les problèmes de la colonisation par une expérience personnelle s'accordent à dire qu'il faut au colon dès le début de son établissement un système de crédit qui réponde exactement à ses besoins.

En deuxième lieu, nous prétendons que l'institution la mieux adaptée pour remplir cette fonction est la caisse populaire. Pourquoi?

1.—Parce qu'elle est une institution coopérative et qu'elle fait l'éducation de ses emprunteurs en même temps qu'elle leur consent des avances; ce qu'une institution d'Etat est incapable de faire.

2.—Parce que la caisse populaire est une entreprise paroissiale dirigée par les gens de la paroisse, capable par conséquent de faire la sélection des risques infiniment mieux qu'un enquêteur d'Etat.

3.—Parce que les colons prendront dès le début l'habitude de se servir de leur caisse populaire, qu'ils la développeront au même rythme que la colonie, de sorte que la caisse sera solidement établie quand ils seront devenus des cultivateurs.

Au dire de certains anglo-protestants, l'unité nationale serait facile en Canada. Il suffirait pour cela que la province de Québec cesse de se montrer catholique et française. C'est parce que (disent-ils) nous tenons à rester catholiques et français que le Canada est tellement divisé. En d'autres termes nous avons le tort de ne pas nous laisser manger la laine sur le dos.

Eloge de la Pauvretè

par G. Trahan, O.M.I.

La Béatitude promise par Jésus aux pauvres en esprit n'exclut pas les bons riches, très rares, et ne suppose pas que tous doivent quêter. Sa menace à ceux qui jouissent trop sur la terre vise aussi les riches en esprit, qui, sous bonheur ici-bas, à cause de leur ambition non satisfaite risquent de perdre aussi le fiel.

Le pour et le contre

Des sages ont dit: la misère est fille de l'immortalité, mère des arts. Les gardiens de prisons, plus réalistes, savent que la faim pousse au crime. Pauvreté n'est pas toujours vice..... mais souvent mauvaise conseillère Plaie d'argent n'est pas mortelle..... mais faute d'argent, c'est douleur non pareille. Parce que l'or, échappé du ghetto juif, règne en roi dans la démocratie, remplace la vertu et le talent, donne à la laideur un teint de beauté, il faut encourager les besogneux, leur rappeler leur dignité. Parce que la force du poing, supériorité des Barbares, a fait place aux manoeuvres plus subtiles des bandits en smoking, la noble fonction de l'ouvrier consiste presque à créer de rien, par le génie, l'habileté, la tenacité.

Stimulant

Le travail patient, la vigueur, les familles nombreuses font d'un humble foyer une ruche, à côté du luxe, de l'orgueil de la mollesse des pouisseurs ruine d'un pays. Histoire de la conquête de la riche Athènes par les rudes Spartiates, du triomphe des laboureurs Romains sur Carthage et le reste du monde, perdus ensuite par la richesse. Réduits en esclavage par les Manchous, les Chinois renversent un jour les rôles, par leur travail incessant. La prédiction du docteur allemand Rommel s'est réalisé: les 5 fils pauvres de la famille allemande ont écrasé le fils unique des foyers français, belges, hollandais, etc.. Qui admirer: du pauvre qui sue et élève des enfants, ou du riche, souvent célibataire, qui joue au golf?

Succès

Malheur à ceux qui naissent avec une cuiller d'argent au bec: ils dégringoleront! Pourquoi économiser, travailler? La banque de papa ne s'épuisera jamais! Pourtant! "Ce n'est pas un je possède, mais par un je peux, que s'affirme la richesse" (John Ruskin). "Un jeune homme qui débute à 20 ans avec 20,000 livres de rente est perdu!" (Bulzac). Edgar Allan Poe, crevant de faim, désespéré, écrit un conte, gagne $50., et la gloire. Lamark, soldat à 17 ans, cloué au lit à 21, passe un an à regarder les nuages et découvre sa carrière de naturaliste. Pasteur ne put jamais obtenir ses diplômes de médecin, faute d'études, d'argent. Branly travaille dans un laboratoire misérable, réduit, à cause du manque d'outillage, à réétudier la vieille physique: notre Edison lui doit beaucoup! mieux installé, il utilisa les découvertes de l'humble, de l'immortel français.

Nos ancêtres

Les découvreurs, Cartier, Champlain, Joliette, Cavelier de la Salle, La Vérendrye fournissent un maximum d'efforts avec un minimum de moyens. Les guerriers ou les meilleurs intendants comme Talon, Maisonneuve, d'Iberville, Montcalm, Lévis, tiennent bon. alors que des voleurs de haut rang dérobent les fournitures de l'armée. Les colons, les défricheurs, affamés, voyagent dans les pays d'en haut, pour la traite des pelleteries. Les seigneurs quêtent en France pour l'éducation de leurs enfants, travaillent aux champs, créent les arts domestiques. Après la conquête par l'Angleterre, les pauvres accomplissent le miracle de rester catholiques et français, grâce au clergé, dont la presque totalité vient des grosses familles du peuple. Voici les métiers qu'exerçaient les pères de certains de nos chefs religieux: Mgr Hubert (boulanger), Mgr Denant (maçon), Mgr Plessis et les deux Mgrs Racine (forgerons), Mgr Villeneuve (cordonnier), N.N. S.S. Baillargeon, Bourget, Laflèche, Moreau, Cloutier, Charlebois, les deux Forbes (cultivateurs).

Nos patriotes... non pas les moutons d'aujourd'hui: l'historien Garneau sort de l'école à 14 ans; le journaliste et conférencier Etienne Parent quitte le collège pour aider son père à Beauport; le grand Norbert Morin, fils d'un habitant de St-Michel de Bellechasse, colonise Ste-Adèle; Sir G.-E. Cartier, 7e enfant d'un marchand de St-Antoine sur Richelieu; Calixa Lavallée, auteur de l'O Canada, mort pauvre à Boston, fils d'un forgeron de Verchères; Le Curé Labelle, géant de la colonisation, fils d'un cordonnier de Sainte-Rose; Sir Joseph Dubuc, juge au Manitoba, aîné de 15 enfants, élevé sur une terre de 60 arpents à Ste-Martine.

Nos hommes d'affaires: Zéphirin Pâquet, créateur d'un grand magasin encore prospère à Québec, quatrième de 18 enfants élevés sur une terre de sable du Cap-Rouge, ne sait ni lire ni écrire, passe du lait, en vend, débute dans les merceries; Joseph Masson, venu de Terrebonne à pied, ses chaussures à son cou, mourra millionnaire et conseiller législatif Nazaire Dupuis orphelin à 14 ans, vient à pied de St-Jacques de Montcalm, s'engage comme commis, monte peu à peu, et fonde Dupuis Frères Ltée; les premiers Grothé, Joubert, Hudon, étaient des calculateurs, des vaillants, des conquérants.

Les nôtres, aux Etats-Unis

Impossible de déterminer exactement leur nombre et leur influence. Impossible aussi de ne pas admirer leur fidélité aux origines religieuses et culturelles, leur sens pratique: américains... et français! Pour notre but, signalons ce que l'histoire des E.-Unis doit aux pauvres venus du Canada. Le père de l'Orégon, McLaughlin, est né à Riv. du Loup; Nicolas Perrot, fameux explorateur du Middle-West américain, venait de Bécancourt; Norbert Blanchet, premier évêque de l'Orégon, originaire de S.Pierre de Montmagny; Louis Blanchette, natif de St-Henri de Lauzon, fonda St-Charles de Missouri; Le Moyne d'Iberville, né à Montréal au coin nord-ouest des rues St-Paul et St-Sulpice, ouvrit une partie de la Louisiane et Mobile, dans l'Alabama; La Vérendrye, trifluvien, découvreur des Rocheuses et du Wyoming; Nicolet, Québec (explorateur du Wisconsin); Cavelier de LaSalle, près de Montréal, (Mississipi inférieur, Niagara N.-Y.) Joliet, Illinois Memphis); Prudent Beaudry, Ste-Anne-des Plaines, un des premiers maires de Los Angeles; Lamothe Cadillac Montréal, (Détroit); Contrecoeur, près de Verchères (Pittsburg Pensylvanie); Duluth, ingénieur civil de Montréal (Duluth et Dakota); Repentigny, Mastigouche (Sault Ste-Marie); le sulpicien François Piquet, d'Oka (Ogdensburg, N.Y.); Marquette et Joliette, de Québec (le haut Missisipi) Vincennes de Beaumont (Vincennes d'Indiana); Lemoyne de Bienville, Montréal (Nouv. Orléans, en Louisiane, et Bilori, au Missisipi); J.-B. Faribault, Berthier (Kankakee, Illinois); Jacques Porlier, Montréal (Green Bay, Wisc.); Benjamin Gervais, Louiseville (Gervais, Minnesota) Noël Levasseur, St-Michel d'Yamaska (Bourbonnais, Illinois); J. Bapt. Lefebvre, même origine (Superior City, Wisc); Michel Ménard, St-Denis-sur-Richelieu (Galveston, Texas); F.-X. Aubry Maskinonge (Aubry Cities de l'Arizona et du Colorado); Salomon Juneau, Repentigny (Milwaukee, Wisc); Julien Dubuque, St-Pierre-les Becquets (Dubuque, Iowa); Vital Guérin, St-Rémi de Napierreville (St-Paul, Minnesota); Pierre Ménard, St-Antoine-sur Richelieu (fonda Keokuk, Ill., et fut le premier gouverneur de cet état) La famille d'Edward Livingston Trudeau, père des Adirondacks, venait de Longueil. Pierre Minuit acheta des Indiens, pour $26, l'île de Manhattan, site de New-York!

Liste incomplète, mais prouvant que la richesse étatsunienne restera toujours insolvable envers les pauvres "pea-soups"!

Conclusion

On réussit, quoique pauvre, le plus souvent parce que pauvre. Notre peuple est jeune, le pays offre des millions sans nombre aux premiers occupants. Cessons de nous laisser piller par des étrangers. Gare aux visiteurs qui "collent" sur place! Pour exercer de l'influence tendons à une modeste aisance par tous les moyens honnêtes. Gardons notre pouvoir d'achat, par les Caisses Populaires. Nous n'avons plus de sur-hommes, capables de réussir malgré la misère. Cessons de quémander auprès des politiciens: débrouillons-nous sans eux! Que nos jeunes visent plus haut que les "pagées" de clôture, stimulés par les nobles efforts cités plus haut. Dans leurs veines coule du sang de conquérant non de quêteux! Une conviction, surtout: rien de grand ne se bâtit sans lutte, sans sacrifices. Viser à la richesse pour faire plus de bien. Tabler d'abord sur la fierté, l'honneur, la générosité!

(G. Trahan, O.M.I.)

Le Saint Evangile

Le IIIe dimanche de carême

(S. Luc. chap. XI, V. 14 à 26).

En se temps-là, Jésus chassait un démon, et ce démon était muet: et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodigue dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leurs dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le vainque, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt les lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

REFLEXIONS

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme... Ces paroles s'appliquent

(suite à la page 3)

Evacuation de la région de Brest

Londres. — Le gouvernement de Vichy a ordonné l'évacuation obligatoire de la région de Brest par tous les civils, annonçait Radio-Vichy. Vichy a ordonné, antérieurement, l'évacuation par les civils des côtes de la Manche et de la Méditerranée.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Société d'Enseignement Postscolaire

L'Association coopérative de semence de la Rivière-la-Paix

par Victor Regnier

Dans les journaux, on vous a parfois signalé l'existence d'un mouvement coopératif dans la région de Falher. En effet, nos principales paroisses sont dotées de coopératives de crédit, de production et de consommation. Quatre paroisses ont leur caisse populaire, trois ont leur magasin de consommation, six ont leur organisation coopérative d'expédition d'animaux, tout le district a son association coopérative des graines de semences.

Cette dernière association est le fruit de l'initiative de monsieur Euclide Hébert, notre agronome bilingue, et membre actif du comité régional de l'A.C.F.A.

Euclide Hébert est un réalisateur, un tenace et un bûcheur. A peine est-il nommé par le gouvernement qu'il parcourt la campagne, étudie le genre de culture et pénètre la mentalité de nos fermiers. Il analyse les petites faiblesses des nôtres, comme d'un des nôtres, avec beaucoup d'objectivité et d'indulgence. Il trouve un remède qui nous semble efficace. Nous sommes condamnés à la misère si nous ne faisons pas de culture mixte. Alors il entreprend dès 1941 une campagne pour former l'opinion. Les fermiers l'écoutent volontiers et les plantes fourragères enrichissent le sol dans plusieurs coins du pays. On objecte, cependant, l'inutilité de cette sorte de graines puisqu'on ne trouve pas de débouché pour la vendre. Organisons-nous une association coopérative, et non seulement nous n'aurons pas à courir des acheteurs, mais on viendra réclamer notre récolte chez nous, et on nous donnera de meilleurs prix.

FONDATION

Onze fermiers s'unissent et fondent, au cours de l'été 1941, notre organisme actuel. Six paroisses étaient représentées, et six directeurs furent élus sur le champ. Messieurs Aurélius Servant de Falher, Jean St-Arnaud de Girouxville, Walter Hébert de Guy, Henri Simard de Jean-Côté, Roméo Langlois de Tangent, et Philippe Régnier de Donnelly. Un peu plus tard, les représentants de Donnelly et Tangent démissionnèrent en faveur d'Edouard Cimon de Donnelly, et Jos. St-Pierre de Tangent.

LE PREMIER PRESIDENT

Jean St-Arnaud, Président de la Coopérative de consommation de Girouxville, est maintenu au poste de Président de la nouvelle association au cours des deux premières années. Edouard Cimon est élu à l'unanimité pour le remplacer, et il est encore le Président actuel. J'occupe le poste de secrétaire depuis la fondation.

NOS RESULTATS

Etudiez bien le tableau suivant et vous verrez si notre association est vivante.

En 1942, notre association recevait des fermiers 700,000 livres de graines, réparties comme suit:

LUZERNE	
Girouxville	85,000 livres
Tangent	57,200 livres
Donnelly	51,000 livres
Falher	113,000 livres
TREFLE d'ODEUR	
Girouxville	112,500 livres
Donnelly	80,000 livres
Falher	191,000 livres
AUTRE TREFLE	
Donnelly	2,800 livres
	24,300 livres alsike

Le tout a rapporté au district la somme de $125,000.

Notre association a fait hausser les prix. Déjà une compagnie battait la campagne et achetait la luzerne à 17 sous la livre; dès notre première année, elle nous a été payée 24 sous. Ce surplus de 7 sous la livre donnait à nos fermiers la somme respectable de $21,000. Dans nos transactions, nous avons obtenu un dividende de ¼ de sou la livre, ce qui nous permit de nous bâtir des entrepôts à Falher, Donnelly, Girouxville et Tangent. Nous avons aussi une balance et un crible de seconde main.

NOTRE OPTIMISME

Nous sommes optimistes et nous allons de l'avant, parce que notre Association puise sa force dans les principes de charité chrétienne. Notre agronome et nos différents directeurs se dévouent sans rémunération, et prennent à coeur leur tâche respective. Appuyés sur un semblable dévouement nous escomptons réussir de plus en plus. L'Alberta Seed Growers' Ass'n nous donne un excellent service. La construction de nos entrepôts nous a privés d'une partie de nos dividendes, mais nous touchons cet argent d'une autre façon, et tous les gens de bonne volonté ne nous contrediront sûrement pas.

L'Alberta Seed Growers' Ass'n reçut cette année une telle abondance de graines qu'il lui fut impossible de tout acheter. Il nous a fallu la remiser dans nos propres entrepôts; ce qui fut un bienfait appréciable.

Notre district va de l'avant dans le domaine de la coopération, grâce au sacrifice de plusieurs membres sérieux et dévoués. Sans charité chrétienne, nous ne pourrons jamais nous maintenir dans cet état de progrès. Il faut que les Canadiens-Français nous fassent de plus en plus confiance, et nous changerons économiquement tout notre district. Aidez-nous, nous sommes des vôtres, restez des nôtres.

(Fraternité) V. R.

JOUSSARD

Belle cérémonie pour la paix

Journée de prières pour nos soldats et la paix à Joussard

Le dimanche 27 février fut pour les habitants de Joussard une journée de prières pour nos soldats et la paix.

Deux tableaux "Pour la Patrie", où étaient inscrits les noms des soldats de Joussard et ceux de l'école indienne, étaient exposés, encadrés de drapeaux et de feuilles d'érable.

Monsieur l'abbé Gould, curé de High Prairie, un ami des missionnaires de Joussard, donna le sermon. Du texte: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime", il nous fit un parallèle émouvant du sacrifice du Christ sur la Croix avec celui de nos héros. Le Christ mourut par amour pour nous, le soldat meurt pour défendre sa patrie, nos biens, notre liberté, notre civilisation et aujourd'hui notre civilisation mondiale. Ses souffrances chrétiennement acceptées sont reçues par Marie qui les présente à son divin Fils pour qu'il l'en récompense éternellement.

Durant la messe, des chants parfaitement exécutés par la chorale de la paroisse et des enfants de l'école contribuèrent à augmenter la ferveur de nos prières en faveur de nos soldats et de la paix.

Après la messe un "Libera" fut chanté pour le repos de l'âme de nos vaillants héros qui, si héroïquement, ont fait le sacrifice de leur vie pour garder notre indépendance.

Un de nos soldats, en congé, Lucien Comeau était dans le choeur représentant ses frères d'armes.

Un Témoin

Evangile . . .

(suite de la page 2)

au mauvais chrétien peu soucieux de faire de bonnes oeuvres. A l'époque de son baptême, le démon, qui habitait en lui, en fut chassé par la grâce: il s'en est allé de là errer dans des lieux arides et sans eau, c'est-à-dire, qu'en rusé tentateur l'esprit malin ne cesse point d'attaquer les coeurs fidèles exempts des souillures du monde, afin de s'établir en eux avec sa malice. Mais, dit l'Evangile, il cherche le repos et ne le trouve pas; parce qu'il n'a aucune prise sur les âmes chastes, et qu'il ne peut se reposer que dans le coeur des méchants. Alors il dit: Je retournerai à la maison d'où je suis sorti. Mais il ne viendra pas seul; il veut triompher, et pour cela il amènera, s'il le faut, avec lui sept démons encore plus pervers. Quel choc terrible se prépare pour la pauvre âme, si elle n'est pas vigilante et fortifiée! L'ennemi sonde les abords de la place, il examine les changements qui se sont opérés pendant son absence. Qu'aperçoit-il dans cette âme où naguère il avait ses habitudes et son séjour? Le Sauveur nous l'apprend: le démon la trouve vide, sans défense, parée de fausses vertus, toute disposée à le recevoir encore: point d'armes ni de précautions dirigées contre lui. L'assaut est donné; rien ne résiste, et bientôt, au lieu d'un seul démon, l'âme envahie en recèle une troupe, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Comprenons cet avertissement salutaire. Il ne suffit pas de nous convertir à Dieu et d'obtenir le pardon de nos péchés. Craignons la rechute, qui aurait pour nous les plus terribles conséquences. Et pour cela veillons, prions, défendons les abords de nos âmes, résignons-nous au combat, enfin recourons à la protection de la Vierge Marie, et comme elle efforçons-nous d'écouter avec attention la parole de Dieu et de la mettre fidèlement en pratique.

La Journée de l'A.C.F.A. de Bonnyville

Percepteurs

Rév. J.-E. Lapointe, Rév. Geo. Tardif, MM. O. Nobert, J.-E. Demers, R. Lapointe, L.-P Bougie, R. Soucy, Ant. Ouimet, Alp. Baril, H. Dupré, Ph. Durocher, Ph. Giguère, A. Lacasse, C.-H. Beaupré.

Donateurs

Rév. J.-E. Lapointe	$2.00
Rév. Georges Tardif	$2.00
Rvdes. Soeurs de l'Assomption	$2.00
Rvdes. Soeurs de l'Hôpital	$1.00
Dr. S. Sabourin	$5.00
W. Ouimet	$1.00
A. Landry	$1.00
Dame E. Boisvert	$1.00
Dame L. Léveillé	0.50
A.-D. Campbell	$2.00
Jules Muller	$1.00
Dame E.-P. Olivier	$1.00
Dame J. Brix	$1.00
L. Hétu	$1.00
C.-B. Moreau	$2.00
F. Trudel	$1.00
F. Campeau	$1.00
M. Doré	$1.00
Alp. Ouimet	$1.00
Louis Belland	$2.00
J.-E. Demers	$1.00
Jos. Verrier	$1.00
W. Laplante	$1.00
O. Nobert	$1.00
Ph. Durocher	$1.00
M.-L. Durocher	0.50
Olive Roberge	0.50
C.-H. Beaupré	$1.00
O. Ouellette	$1.00
Yvon Bordeleau	$1.00
Dame O. Séguin	0.25
C.-J. Lirette	$1.00
Dame D. Lambert	0.25
H.-O. Beauchamp	$1.00
Denise Trudeau	$1.00
H. Dupré	$1.00
J.-A. Couture	$1.00
H. Rhguette	$1.00
Alex Chaput	$1.00
Dame Emile Baril	0.25
C. Poitras	0.25
Ad. Roberge	$2.00
A. Desnoyers	0.25
I. Baril	$1.00
Dame J. Ouillette	0.50
Laudas Joly	$1.00
O. Vilandry	0.50
A. Binette	$1.00
H. Turcotte	$2.00
Ant. Ouimet	$1.00
R. Hébert	$1.00
J.-M. Hamel	$1.00
H. Bureau	0.25
W. St. Onge	0.25
T. Lambert	$1.00
F. Galarneau	$1.00
R. Soucy	0.50
Dame R. Soucy	0.25
Dame M. Soucy	0.25
T.-A. Gingras	0.50
Ars. Roberge	$1.00
R. St-Cyr	$1.00
T. Blais	0.25
E. Roy	0.50
B.-J. Dessureau	$1.00
H. Ouimet	$1.00
J.-N. Vallée	$1.00
Mme M. Biron	$1.00
Alb. Laforce	0.50
Lefebvre Frères	$3.00
Ad. Bélanger	$1.00
V. Déry	$1.25
Jules Olivier	$1.00
E. Coulombe	$1.00
C. Déry	$1.00
Art. Déry	$1.00
André Dery	$1.00
Ed. Labrie	$1.00
V. Hachy	$1.00
R. Saley	$1.00
D. Plamondon	0.50
Ph. Giguère	$1.00
Ph. Seguin	$1.00
O. Paradis	$1.00
P. Couturier	$1.00
O. Bordeleau	$1.00
D. Lecompte	$1.00
A. Dufresne	$1.00
E. Lacombe	0.50
Dame Bellefeuille	0.50
B. Bordeleau	$2.00
H. Ouimet	$1.00
O. Audette	$1.00
M. Fortier	$1.00
Aimé Marcotte	$1.00
Eug. Baril	$1.00
Omer Croteau	$1.00
L. Croteau	$1.00
J.-B. Laporte	$1.00

(suite à la page 6)

Journée de l'A.C.F.A. de St-Paul

Comme nous l'annonçions, la semaine dernière, à la liste des donateurs de St-Paul nous avons le plaisir d'ajouter les noms suivants:

M. Alphonse Brosseau	$5.00
RR. PP. Oblats de la paroisse St-Paul	$3.00
RR. Soeurs Grises de l'Hôpital Ste-Thérèse	$2.00
M. Arthur Pigeon	$1.25
M. Emile Lafrance	$1.00
M. Jos. Leroux	$1.00
M. Hector Plante	$1.00
M. P.-E. Fontaine: non 1.00, mais	$1.50.

M. Cléophas Turgeon l'un de nos pionniers les plus populaires, vit dans l'ouest depuis plus d'un demi-siècle. Il célèbre ses 88 ans cette année.

GUY

Monsieur et Madame Raoul Lambert (née Rose de Lima Lemay) ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur premier enfant qui a reçu au baptême les noms de Marie Germaine Lucienne. Les parrain et marraine ont été monsieur Aimé Lemay, oncle de l'enfant, et Madame J.-E. Lemay grand'mère de l'enfant. Bienvenue à la nouvelle paroissienne.

A cette occasion, un souper fut offert chez monsieur Raoul Lambert. Nombreux invités dans la parenté; après cet excellent repas, on joua aux cartes jusqu'à dix heures du soir, et chacun s'en fut chez soi..

* * *

Malgré le froid, on profite de la neige pour la faire fondre si besoin est en vue de l'eau pour abreuver les animaux, et, aussi pour finir les dernier charroyages, car nous sommes en mars.

* * *

Les automobiles continuent de circuler sur les grandes routes et on peut sortir de Guy quand c'est nécessaire. Guy n'est qu'à 6 milles au sud de Donnelly et il y a 12½ milles entre les deux Eglises. Guy est à 8 milles de Falher et il y a 16 milles entre les deux Eglises.

Plamondon

La première noce filmée à Plamondon passa à l'écran par les soins de l'honorable M. Lucien Maynard, le 27 février. Les fiancés, puis les nouveaux époux, puis les membres de leurs familles (N. Gauthier et J. Lerouzic) passèrent avec beaucoup de grâce devant une salle remplie de monde.

* * *

M. et Mme Amédée Plamondon et leur famille s'en vont résider à Trail, Colombie, avec Alfred Plamondon.

* * *

M. et Mme Gilbert Massicotte, de Morinville ont passé quelques jours à Plamondon, les hôtes de M. et Mme Edouard Plamondon.

* * *

C'est le 18 mars, paraît-il, qu'auront lieu les élections des commissaires de division. Un bureau de votation (poll) sera tenu dans chaque école de notre nouvelle grande division. Surveillons les affiches.

* * *

Une lettre d'Evangéliste apprend à son père Ephrem Côté que notre soldat blessé se porte maintenant assez bien.

WARWICK

M. Athanase Venne est complètement rétabli de son opération d'amygdales. C'est le tour de sa femme maintenant d'être indisposée. Elle a fait extraire toutes ses dents, il y a quelque temps. Elle se remet lentement.

Mme André Fleury de Turner Valley est venu visiter sa belle-soeur, Mme Emery Théroux. Elle était accompagnée de deux de ses petites filles, Jeannette et Jeanne.

Mme Emery Théroux est allée passer quelque temps chez sa fille Mme Jos. Paré, de St-Paul.

M. Armand Théroux a passé quelques jours chez lui, mais est retourné travailler dans le bois, à l'ouest d'Edmonton.

M. Edmond Smith est allé au Lac-la-Biche par affaires.

UN PIONNIER

M. Cléophas Turgeon

L'an dernier, lisons-nous sur la Survivance, numéro du 31 mars, M. Cléophas Turgeon célébrait le 50e anniversaire de son arrivée dans l'Ouest.

A cette occasion, en dessous du portrait du pionnier on pouvait lire certaines impressions de voyage suivies de quelques notes brèves sur sa belle famille.

Cette année, pour ne pas répéter, l'on m'a demandé de rappeler en quelques lignes constructives le 88ème anniversaire de naissance et le 51ème de son arrivée au pays.

M. C. Turgeon, fils de François (à Fiset) et de Eléonore Fiset est né à Beaumont, P.Q. le 11 mars 1856. Ses parents étaient cultivateurs, avec une famille de 4 garçons et 3 filles. Jeune homme, il apprit le métier d'ingénieur-mécanicien.

En octobre 1891, il maria Hélène Boissonnault, dit St-Onge, fille de Noël B. et de Philomène Brisette. Ils élevèrent une belle famille de 10 enfants, qui sont maintenant, grâce à la guerre, répandus sur tous les points du globe.

Le 51e anniversaire de son arrivée dans l'Ouest.

L'an dernier, on a rapporté certains détails par le menu de son arrivée à Strathcona par une belle journée de Pâques, en avril 1893.

Nous ajouterons ceci: Mme Turgeon ainsi que ses 4 enfants suivit le contingent de parents et colons amenés par M. l'abbé J.-B. Morin au printemps de 1891. Dit M. Turgeon après 51 ans: "on était heureux d'aller enfin retrouver une épouse chérie autant que courageuse, des parents dévoués et l'espoir au coeur de se créer un foyer bien à soi pour lui-même et pour sa jeune famille qui se composait alors de 4 jeunes enfants.

Mais, ajoute-t-on, en arrivant au pays deux ans auparavant, M. Noël Boissonnault, le beau-père et un peu le chef de la tribu des Boissonnault, avait fait l'entrée d'une section complète et ensemble (4 quarts) de homesteads; un pour lui-même, un pour son fils Hormidas, un pour son beau-frère M. J.-H. Gariépy et un autre pour son gendre M. C. Turgeon.

La même année 1893 arrivaient trouver les familles Boissonnault, M. Gariépy et Charles Lajoie, son commis; mais comme M. Gariépy avait peu d'attraits pour la terre (le homestead) il le passa à son commis M. Lajoie qui plus tard épousa Mlle Parmélia Boissonnault, devenant ainsi son beau-frère.

Remarque.

On peut imaginer le train-train de ces nombreuses familles logées au petits bonheur dans un chantier en bois rond à la mode du pays, surtout au moment où une bande de parents surgissait ou venait sourder sur le homestead toujours hospitalier pour la parenté comme pour les nouveau venus; il y avait toujours de la place dans le shack comme dans le coeur de ces pionniers sans peur et sans reproche.

Mme Turgeon est décédée le 11 mars 1926 à Edmonton où la famille avait élu domicile depuis 1896.

A M. Turgeon et aux membres de sa famille nos meilleurs souhaits de pionnier de la IIe heure au pionnier de la première heure à Morinville, comme homesteader et à Edmonton, comme premier-ingénieur en charge du département des incendies qu'il organisa en 1896., nos plus sincères félications à l'occasion de ce double anniversaire et à l'an prochain pour d'autres détails sur la vie pionnière il y a 50 ans passé.

J.-A. Normandeau, ptre.

Sincères sympathies

A l'occasion de la mort de Mme Marie Bonneau L'Abbé, décédée récemment, le Curé et les paroissiens de Picardville offrent leurs plus vives sympathies à la famille de la chère disparue, et en particulier à Mmes Nap. Breault et Lucien Rivest toutes deux de Picardville. La défunte depuis quelques années vivait chez sa fille Mme Breault et elle était un sujet d'édification pour tous.

Rapport annuel de la Caisse Populaire catholique de la paroisse St-Paul

Rapport Financier du 31 décembre 1942 à 1943

RECETTES		DEBOURSES	
Parts	$13,552.86	Profits non divisés	35.00
Dépôts	7,700.86	Change	65.00
Prêts	15,234.46	Parts	$6,218.75
Intérêts	773.78	Depôts	7,464.50
Amendes	14.24	Prêts	21,410.55
Autres revenues	7.50	Intérêts	40.58
Fonds d'éducation	34.70	Dividendes	115.96
Caisse-Scolaires	99.05	Placement	100.00
Droits d'entrées	22.00	Dépenses	38.21
Total	$37,439.45	Caisse scol.	107.54
En Caisse 31 déc. 1942:	652.54	Fonds d'éducation	45.76
Total	$38,091.99	Remboursement d'intérêt	118.32
		Dépenses	13.89
		Salaires (Honoraires du sec.)	163.16
		Loyer	60.00
		Total	$35,967.19
		En Banque	2,124.80
			$38,091.99

115 Prêts faits cette année $21,410.55
418 Prêts faits depuis la Fondation $46,229.52
Total des membres depuis la Fondation 384
Dividends payés pour l'année 1943 — Taux 4% 202.18
Itérêts remboursés pour l'année 1943 —
Taux 20% de l'intérêts payés à date — Total 140.22

Les officiers de votre Caisse Populaire,
Prés. Edmond Duchesneau,
Sec., Thomas Frigon.

ST - VINCENT

Visites:

Mme Cyrille Roy de Falher est en promenade chez sa mère Mme Cécile Hébert. Que de changements! Il y a 13 ans que Mme Roy n'était pas venue à St-Vincent. Les familles se sont considérablement agrandies depuis et il faut faire connaissance avec toute une collection de neveux et de nièces. Il faudrait bien inscrire les noms dans un carnet afin de se les rappeler une fois de retour à Falher.

* * *

Mme Mireault d'Edmonton visite ses filles institutrices dans notre région: Soeur Bernard-de-Claivaux de l'école de St-Paul et Mlle Denise de l'école Simonin.

Touskiá Dire.

LEGAL

Les funérailles de M. Philippe Leblanc, décédé à St-Albert âgé de 90 ans moins deux mois, ont eu lieu vendredi le 3 mars. Après 63 ans de mariage, le défunt laisse son épouse, Julie Bergeron, âgée de 87 ans. On se souvient que le 12 mai 1941, le vénérable couple fêtait ses noces de diamant, entouré d'une belle couronne d'enfants jusqu'à la quatrième génération. De la demeure du défunt, les porteurs étaient MM. J.-E. Dozois, Joseph Morin, Albert Montpetit, Stanislas Nadeau, Joseph St-Martin et Joseph Tanguay, tous du village. MM. Connelly-McKinley conduisaient le convoi. En tête du cortège marchaient trois des cinq fils du défunt; MM. Arthur Leblanc, de Flin-Flon, Alex H. Leblanc, d'Edmonton, et François Leblanc, de Legal. Quelques-uns des petits fils présents étaient MM. Philippe Leblanc, Léo Leblanc, Arthur Leblanc et le jeune Chas. Holder. A l'église, on remarquait au premier rang, sa fille, Mme Rose Blanchard, de Flin-Flon, ses petites filles Mme Emile Vaugeois (Eva Leblanc) de Vancouver, Mme Garrett Holder et Mme Philippe Leblanc, d'Edmonton, Mlles Della, Léona, Julie, Jeannette et Thérèse Leblanc. Plusieurs des petits fils sont en service dans l'armée. A la famille en deuil, nous offrons de nouveau nos sincères condoléances.

* * *

On annonce d'Angleterre que notre jeune et brillant aviateur, le Sergent Albert Cormier, a été élevé au rang de "Warrant Officer", avec rémunération à la hauteur de ses talents. Félicitations à ses parents M. et Mme Fred. Cormier.

* * *

Ne pas confondre: notre populaire soldat Georges Meunier, depuis déjà trois ans en service actif outremer, avec son grand frère de Legal, M. Gustave Meunier, que le correspondant a appelé Georges, la semaine dernière par une association d'idées, excusable en temps de guerre.

* * *

M. et Mme Jules Lavoie, (Adéline Boisvert) ont amené une petite fille au baptême que les parrains, M. et Mme Alfred Garneau, ont fait appeler Rosanna Cécile.

* * *

M. Adrien Demers que le Service National en temps de guerre avait appelé sous les armes est revenu du camp de Calgary qui n'a pas voulu le recevoir.

* * *

Mme Denis Boisvert et sa jeune fille, Mlle Jeannette Boisvert, sont parties ces jours derniers à Vancouver où Mlle Boisvert occupera une position aux magasins de la Baie d'Hudson.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	109¼
3 C.W.	104¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.50
Bouvillons de choix	10.75 à 11.50
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.25 à 9.50
Vaches de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	6.00 à 7.00
Taureaux	5.00 à 7.00

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	36 - 38
Grade A medium	34 - 36
Poulettes	28 - 30

BEAUMONT

Le dimanche 5 mars, M. le Curé nous annonçait la neuvaine à St-Joseph qui commencera le 10 mars pour se terminer le 19; il nous exhorta à prier ce grand saint durant ce mois, et surtout durant la neuvaine, pour obtenir la paix.

* * *

On nous annonce pour dimanche le 12 une partie de Bingo sous le patronage des Dames de Ste-Anne. Bienvenue à tous.

* * *

M. Pierre Bérubé est de retour de Vancouver où il passa l'hiver.

* * *

M. et Mme Tardif du Lac-La-Biche qui étaient chez M. Wilfrid Magnan sont repartis pour le même endroit. M. Tardif prenait un cours pour le beurre, à l'université.

* * *

Quant aux élections municipales après recomptage M. Albert Rivard a perdu par une majorité de 6; nous regrettons de voir M. Rivard sortir du conseil, il y était depuis nombre d'années et s'est toujours efforcé de donner satisfaction dans l'intérêt de tous.

* * *

Dimanche dernier M. et Mme Parfait Chalifoux recevait de la visite de Morinville.

* * *

Mme Napoléon Bérubé toujours convalescente.

* * *

En terminant nos félicitations à la paroisse de Picardville pour le grand succès dans leur bazar.

URSS.— Les troupes soviétiques sont dans la banlieue de Pskov; on rapporte de Stockholm que les Russes ont établi un front en Estonie.

LAMOUREUX

Lundi après midi le poste à ondes courtes de Montréal CBFYW annonçait la mort, en France, du T.R.P. Labouré, Supérieur Général de la Congrégation des Pères Oblats. Mardi matin les postes de radio de l'Ouest confirmaient cette nouvelle. Nous offrons aux Rév. Pères Oblats l'expression de nos vives et sincères condoléances pour la perte si sensible de leur éminent Supérieur.

* * *

Dimanche, 5 mars, M. l'abbé R. Barbeau en visite à Lamoureux chantait la grand'messe de 10h.30. M. l'abbé Barbeau est, paraît-il, en repos pour quelques semaines afin de refaire ses forces dépensées avec trop de prodigalité dans les oeuvres paroissiales.

* * *

Mme Gordon Lachapelle a été opérée la semaine dernière et elle est encore à l'hôpital Général d'Edmonton. Aux dernières nouvelles on apprend que son état est très satisfaisant.

* * *

Un autre opéré, M. Euclide Villeneuve, prend du mieux tous les jours et bien vite sera en mesure de revenir au foyer avant la fin de la semaine.

* * *

Des travaux de réparation au pont de Fort Saskatchewan, sont en cours d'exécution et le trafic de l'Est à Edmonton doit suivre un détour par le Chemin Victoria et traverser sur la glace près de la prison provinciale.

TANGENT

M. et Mme Philippe Chénard sont de retour d'un voyage de quelques mois dans la Province de Québec.

* * *

M. René Provost de Prince Rupert est en promenade chez son oncle Joseph Beaudoin. M. Provost a acheté la terre d'Eddy Eymard à Codesa.

* * *

M. et Mme Gustave Paradis (Germaine Thibeault) ont le bonheur de vous annoncer la naissance d'un fils: Joseph, Guy, Laurent.

* * *

Les bonnes Soeurs Ste-Croix recevaient une compagne de St-Laurent près de Montréal au cours de la semaine dernière. Nous souhaitons la bienvenue à Soeur Ste-Brigitta.

* * *

La R. Mère Provinciale fait sa visite annuelle à notre pensionnat, cette semaine.

* * *

Messieurs Blanchet et Leclerc de Girouxville travaillent pour quelque temps au moulin Granger.

* * *

Lors de sa visite M. Laurent Hébert inspecteur des Caisses Populaires a donné un bon témoignage au sujet de la Caisse des Sts-Martyrs.

ST-PAUL

Grâce à l'inlassable dévouement des dames organisatrices et à la générosité de nos paroissiens, le carnaval au profit de la Cité des Jeunes a obtenu un succès sans précédent. Les lundi et mardi gras à la salle paroissiale il y eut grande animation au bingo et aux divers amusements. La râfle du renard argenté (évalué à $85.00) a rapporté la somme de $240.00. Deux candidates avaient la charge de cette râfle: Mlles Eugénie Aubin et Rita Prénevost. Mlle Aubin remporta la victoire. L'heureuse gagnante du renard est Mme Joseph Paré.

Les recettes totales du carnaval s'élèvent à $1240.00.

Dimanche aux 3 messes, le R.P. Yott, o.m.i., directeur de la Cité des Jeunes, remercia chaleureusement les dames organisatrices et toutes les personnes qui ont contribué à la réussite du carnaval.

* * *

Aux dernières élections du Conseil de Ville, MM. Ordonné Leroux et Prosper Foisy ont été élus conseillers. Nos sincères félicitations.

* * *

Le 15 février dernier avait lieu à Plateau, en Saskatchewan, le mariage de M. René Bruneau de St-Paul et de Mlle Mary Casey. A leur retour ici un grand souper eut lieu chez M. Alexis Bruneau, père du marié. La soirée se passa agréablement à la salle de l'Ecole Alain où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient réunis pour offrir leurs voeux aux nouveaux époux.

A l'occasion de leur mariage, M. et Mme Bruneau ont reçu de nombreux et beaux cadeaux.

Nous leur souhaitons bonheur et longue vie.

* * *

Le R.P. Henri Routhier, Provincial des Oblats, nous a quittés mardi, le 22 février. Nous le remercions sincèrement pour son grand dévouement lors de son séjour ici.

* * *

Mme Pierre Gouin vient d'arriver de la Province de Québec où elle a visité son fils Roger, son frère M. J.-M. Déchêne, M.P.P. à Ottawa et sa soeur à Sherbrooke.

MORINVILLE

Notre commission scolaire de la ville élisait le quatre de ce mois deux nouveaux membres sur son bureau. L'un était M. Georges Schayes qui fera son expérience dans l'administration de la chose publique et l'autre M. Ovide Gosselin qui n'en est pas à ses débuts. Au contraire M. Gosselin a été depuis un an l'âme de la commission et a fait plus que sa part dans les améliorations de l'école Thibeault au cours de l'année qui vient de se terminer. Nous sommes heureux de voir le public a reconnu son dévouement en l'élisant par acclamation.

* * *

Tout est assez tranquille durant ces jours de repos et nos cultivateurs en profitent pour suivre les conférences qui leur sont données par des maîtres en matière agricole. Ainsi jeudi dernier c'était un M. McLarty de l'université de Saskatoon qui leur parlait de machines agricoles et M. Fontaine notre populaire agronome qui donnait une conférence sur les plantes fourragères. La salle était presque remplie pour l'occasion.

La semaine précédente, d'autres conférenciers venaient leur parler de l'élevage du porc et ils apportaient certaines carcasses pour se faire encore mieux comprendre de leur auditoire. Nous félicitons nos fermiers de prêter tant d'attention à ce qui les concerne et nous ne doutons pas qu'ils profiteront de ces leçons.

* * *

Nous aprenons avec plaisir que les enfants et grands-enfants de M. Arthur Rivet ont célébré dimanche dernier son anniversaire de naissance. Ils l'ont fait avec toute la délicatesse voulue, c'est-à-dire avec force compliments, présents et toute autre chose que peut suggérer un bon coeur en pareille occasion. La démarche est d'autant plus belle que M. Rivet n'est qu'un beau-père, mais un beau-père qui aime sa famille d'adoption comme si elle était la siene.

* * *

Nous sommes heureux de voir les Frères Steffes de retour de leur voyage aux Etats-Unis. Ils ont passé près deux mois à visiter les différents centres américains et les nombreux parents qu'ils comptent encore dans la république voisine. Mais disent-ils "there is no place like home" et ils sont rentrés contents et heureux Disons en passant que les affaires devraient être plus bruyantes d'ici peu, car ces deux Messieurs n'ont pas l'habitude de faire tout en silence.

CLUNY

Tout dernièrement l'école Livingspring était transportée à Cluny pour servir de classe, temporairement placée au centre du village. La résidence des institutrices servira de salle de travail pour la Croix Rouge.

* * *

Un de nos anciens instituteurs et garçon de place, Andy Nowicki enseignant dans le moment à Parkland, vient d'avoir la douleur de perdre la benjamine de sa famille à peine âgée de 7 mois des suites d'une pneumonie. Elle laisse pour pleurer sa perte outre son père, sa mère, et une soeur Iris.

* * *

Les dames d'autel envoyaient un joli bouquet à Mme W. Gibeau patiente à l'hôpital depuis quelques mois. A la malade nous souhaitons un prompt retour das sa famille.

* * *

Mars a montré ses grosses dents; dimanche soir le 27 une tempête de neige et gros vent s'élevait pour durer trois jours et depuis ce temps nous avons l'hiver.

* * *

Dimanche M. W. Haggarty avait la visite de son frère M. Bert Haggarty de la Rivière-la-Paix.

* * *

Plusieurs de nos gens et spécialement les enfants souffrent de la grippe et gros rhumes. Un bon nombre manquent la classe pour cette raison.

* * *

Jeudi il y avait réunion des dames d'autel à la résidence de Mme Fred Beaudreau. Plusieurs membres étaient absentes.

* * *

Mme Allen Clark faisait un séjour à l'hôpital dernièrement pour traitements.

LA COREY

Le rapport financier de l'année dernière pour notre église nous montre un bon progrès réalisé. A la fin de l'année 1943 nous comptions 44 familles dont 6 ne se montrent pas à l'église et 8 autres foyers dont 3 ne pratiquent pas. Cela constitue environ 232 âmes. Nous avons eu 2 mariages, 20 baptêmes et 2 décès (bébés) et 8 premières communions. Les communions pendant l'année se chiffrent à 3432.

* * *

Rolland Duchêne est revenu au foyer après deux mois de travaux du côté de Cadomin.

* * *

M. J. Amédée Ouellet a le bonheur de jouir de la visite de ses parents qui viennent d'arriver de St-Cyprien près de Rivière-du-Loup. Puisque c'est leur seul enfant, qui sait, ils trouveront peut-être le climat assez agréable pour s'y fixer.

* * *

M. Evariste Dubuc et sa famille ont pris le chemin de New-Westminster, à la côte du Pacifique où ils ont bien l'espérance de faire une petite fortune pour revenir s'installer sur leur terre.

FAUST

Le 23 février à l'âge de 86 ans est décédée subitement Mme Marie Paul, de nationalité indienne. Les funérailles eurent lieu le 25 février à 10 heures; le service fut chanté par le Rév. Père Wagner O.M.I. Missionnaire. La défunte laisse dans le deuil une soeur dont le nom nous est inconnu, elle était aussi la grand-mère de Mme Wilfrid Cunningham.

* * *

Jeannine Néron enfant de M. et Mme Albert Néron est de retour de l'hôpital de High Prairie elle fut opéré pour appendicite maintenant elle est en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Henri Sauvageau et son jeune bébé sont de retour à Faust après avoir passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme L. Dentinger de Falher; elle visita aussi ses soeurs Mme Zoël Côté et Mme L. Maisonneuve.

* * *

Gérard et Richard Gallant désirent remercier par la Survivance les bonnes Soeurs de la Providence et tous les petits garçons de la mission St-Augustin à Peace River qui leur ont offert des sympathies et fait dire des messes et autres prières pour leur mère défunte.

* * *

M. et Mme Philippe Dumas sont pour quelques jours à Edmonton. Mme Dumas est allée pour examen médical.

EAGLESHAM

De passage:

Monsieur Ovila Forget, marchand général, quittait Eaglesham samedi après-midi pour un important voyage d'affaires à Edmonton. Il est possible qu'il se rende même jusqu'à Vancouver.

Meilleurs voeux de succès à monsieur Forget et bon voyage.

* * *

M. Paul Lessard d'Edmonton visite ses enfants, monsieur Thomas Lessard et madame A. Carrier, d'Eaglesham.

* * *

M. Emilien Lessard se remet lentement d'une violente attaque de pneumonie. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

* * *

M. Henri Boivin, fils d'Alfred, retourne au pensionnat de Tangent, après quelques jours de repos dans sa famille où il terminait sa convalescence.

* * *

Mme Lionel Girard conduisait ces jours derniers à l'hôpital de McLennan le plus vieux de ses enfants, pour une opération assez sérieuse. Nous espérons que l'opération réussira bien et que l'enfant reviendra bientôt dans sa famille.

* * *

M. Frank Mund souffre actuellement de la vue et craint une cécité partielle. Nous prions pour qu'il recouvre le parfait usage de la vue et qu'il soit définitivement guéri.

LAC FROID

Nous avons des malades vénérables ces temps-ci. Je dis vénérables, car ils ont des cheveux blancs. D'abord noter octogénaire, ce jeune vieillard qui porte la croix d'oblat depuis audelà de 60 ans, 1880, qui commence à sentir des rhumatismes. Il a découvert les "Kidney Pills" et bien rares seront les irlandais qui célèbreront la St-Patrice en vert comme ce cher Père Terton.

* * *

Il y a aussi monsieur Pierre Bérubé, notre organiste, que nous manquons beaucoup depuis qu'il est à l'hôpital. Ces jours derniers il subissait une sérieuse opération à l'hôpital Général d'Edmonton. Prions pour son prompt rétablissement.

* * *

Enfin notre "bedeau" monsieur Bourbeau qui trouve la vie moins belle et souffre de la prostrate, sera transporté à Bonnyville cette semaine pour y subir une opération.

* * *

Outre ces malades vénérables il y en a certes qui souffrent de la coqueluche et de la grippe, mais espérons qu'il n'y a rien de grave.

* * *

Le mois de St-Joseph s'annonce beau. Profitons-en pour prier ce grand saint et s'approcher des sacrements plus fréquemment. Un jour sur notre lit de mort nous aurons un grand Protecteur.

Théophane.

Le Japon se prépare aux bombardements

New-York. — La radio de Berlin a dit que les avances alliées dans le Pacifique ont secoué les Japonais et leur ont fait réaliser que leur pays fait maintenant partie du front, et peut donc être exposé à des bombardements aériens alliés.

Ce sentiment est maintenant l'apanage de tous les Japonais, depuis l'apparition de la flotte américaine dans les îles Mariannes, dit la dépêche.

Un ordre du gouvernement interdit les feux ouverts dans Tokyo après 4 h. de l'après-midi.

La dépêche ajoute que les Japonais doivent se préparer à recevoir les bombardiers ennemis n'importe quand.

— Nouvelles Locales —

ST-JOACHIM

Le caporal Roland Pelletier de Prince Rupert, B.C., est en permission chez ses parents, M. et Mme Sylvio Pelletier, pour quelques semaines.

* * *

M. Albert Gagnon, fils de Mme B. Gagnon, qui était avec l'Armée Canadienne outremer depuis 4 ans, vient de revenir chez lui pour cause de santé. Tous ses amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

* * *

Dimanche dernier les membres du Club Newman de l'Université ont eu leur messe-communion et déjeuner du mois. Un joli thé, et la Bénédiction, clôturèrent une belle journée catholique en honneur de plusieurs membres graduants.

Sous l'aimable direction du Frère Azarius ce Club très actif a eu une année fort réussie. Son bon travail, social, intellectuel autant que moral et spirituel, est des plus méritoires. Nos félicitations.

* * *

L'Hon. Sénateur A. Blais est de passage à Edmonton.

* * *

Mlle Thérèse Vallée, de Bonnyville, est arrivée d'Ottawa, en vacances.

* * *

Mme M. Hurtubise a la visite de sa nièce, Soeur Geneviève, accompagnée de Soeur Ste Croix, des Rév. Soeurs Grises d'Ottawa, arrivées de Spirit River.

* * *

Sous la direction de Mme Léger Roy, Présidente des Dames de Ste Anne, on ouvrira prochainement dans notre paroisse un ouvroir au profit de la Croix Rouge.

* * *

M. Elphège Courchesne et son fils, de Chauvin, étaient en ville par affaires.

* * *

Mlle Berthe Ouimet, de Bonnyville, était de passage à Edmonton de retour d'un beau voyage dans la Province de Québec. Mlle Ouimet a aussi visité les Etats du Maine E.U.

* * *

Soeur Marie Ste Marguerite du Carmel et Soeur Marie Brigitta, des Religieuses de Ste Croix, étaient en route de St-Laurent, P.Q., pour Falher.

* * *

Mme Moïse Demers de Bonnyville était à Edmonton de retour d'un voyage dans la Province de Québec.

* * *

LAC Fernand Ouellette, C.A.R.C., stationné à Edmonton, est parti en permission dans sa famille à Rimouski, P.Q. Nous lui souhaitons bon voyage.

* * *

Le Dr et Mme Georges Fortier et leur bébé ont passé une semaine à Trochu chez les parents du Dr Fortier.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme P. Jenvrin patiente à l'hôpital Général prend un peu de mieux.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Position offerte.— Bilingue, vétérant de la dernière guerre ou de la présente, avec qualifications pour travailler dans un bureau, dans un centre bilingue de notre province. Faire application immédiatement, car le travail commencera sous peu.

Adresser Boite 33, La Survivance, Edmonton.

On demande fille ou femme 18 à 35 ans pour prendre charge d'un ménage. Traire deux vaches au besoin. Eau et lessiveuse à moteur. Chambre privée. Maison absolument confortable. Gages 30 dollars par mois. Commence 1er mars. Engagée à l'année si convenable.

Ecrire: P.-H. Lefebvre, B. 64. Hughenden, Alberta.

Maison à vendre

Maison de 8 chambres en brique à vendre. 107e rue, un bloc nord de l'avenue Jasper. Bon marché. Adresse: J.-P. Levasseur, 10346 avenue Jasper.

A vendre

½ section nord 35-55-22. Bâtisses convenables, maison 30x30, 6 pièces avec haut. Ecurie "Frame" pour 8 chevaux. Etable pour 4 vaches. Graineries pour 10,000 minots. Bon puits, bonne eau. Eau courante à la rivière. 263 acres en culture, 20 acres foin, 6 acres clôturés pour parc à cochons. Bois de chauffage en masse. 8 milles nord du Fort 5 milles de Gibbons. $35.00 de l'acre, $3,450.00 comptant. S'adresser à Wilfrid Théroux RR3, Fort Sask. Alta.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

¼ S.E. 4 I. 56 R. 22. Tout cultivé, pas de bâtisse mais pourrait être acheté avec le quart ci-dessus pour faire la demie section. Prix: $4,800. Probablement moins pour comptant.

Pour ces deux terres s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. La Survivance, Edmonton.

IMMACULEE-CONCEPTION

Club La Salle

Perçant l'atmosphère fraîche de l'hiver l'on entend les vagues ding dong des clochettes qui carillonnent faiblement au rythme cadencé des chevaux. Les traîneaux glissent doucement sur la neige blanche tandis que les voix se marient et vivats gais et clairs.

Vous l'avez deviné, se sont les membres du Club La Salle. Soixante et quinze ont répondu à l'appel, vous voyez donc que les jeunes chérissent encore le sport du "bon vieux temps".

Revenus à la Salle Paroissiale nos appétits, si bien aiguisés par l'air vif, firent honneur au goûté.

Le comité suivant: Agnès Belland, Denis Roberge, Martin Nadeau et Pauline Letain, dirigea admirablement cette sortie.

Nos souvenirs nous rappèlent la soirée mémorable du 6 février où, sous la direction de Mlles Y. Boisvert, E. Roberge, G. Demers et Messieurs R. Nadeau et M. Demers, 105 jeunes s'amusèrent de leur mieux; mais la randonnée du 27 et l'esquisse des plans futurs, tracé par notre Exécutif, nous font entrevoir des réunions très intéressantes.

CALGARY

M. Ulric Tessier père de Mme M. Savary est décédé à Waterloo, Qué. à l'âge de 85 ans.

Aussi recommandé aux prières dimanche l'âme de M. Albert Desaultels cousin de Mme R.-M. Spence, mort à Montréal. A Mesdames Savary et Spence nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Mme McKenzie, mère de Alice Gassousky, demeurant à Medecine Hat était en visite à Calgary.

* * *

Nos malades sont Mme G. Minard et Mlle J. Lalonde. Toutes deux à domicile.

* * *

Petite Juliette Goulet fut opérée pour l'appendicite, à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Marc Bénard enfant de M. et Mme V. Bénard suit des traitements à l'hôpital des enfants de la Croix Rouge.

* * *

M. O. (Bill) Bray est encore retenu à domicile par la maladie.

* * *

M. P. Laurendeau semble remis de ses quelques semaines de maladie. Il était à son poste habituel à la Caisse Populaire dimanche passé. Avis à tous ceux qui désirent faire affaires avec la Caisse qu'il est à leur service à sa demeure 513-18ème avenue ouest durant la semaine. Le numéro de téléphone est R 2519.

* * *

Le comité de surveillance sous la présidence de M. E. Nadeau ont examiné les livres de la Caisse lundi soir passé.

* * *

M. et Mme V. Bénard ont fait l'acquisition d'une maison sur la 17ème avenue ouest prêt de la cathédrale, mais ils n'entrerons pas dans leur nouvelle résidence avant l'été prochain.

* * *

Le cercle des Jeunes a tenu son assemblée mensuelle dimanche passé après la grand'messe. Ils ont décidé d'avoir une partie de patinage dimanche soir prochain à la patinoire près de chez Alice Gassousky. C'est une très grande patinoire, conséquemment il y a place pour plusieurs. Les jeunes font donc appel à tous d'y venir en grand nombre. Si M. le curé peut trouver des patins il sera du nombre et non pas comme spectateur seulement. Avis à tous les intéressés de se rencontrer à la salle de l'église pour se rendre en groupe après la prière à l'endroit indiquer ci-haut.

* * *

M. et Mlle Kéroack d'Edmonton étaient de passage à Calgary la semaine passée. Ils ont visité M. et Mme J.-E. Leblanc.

* * *

M. et Mme Camille Rousseau sont revenus de leur voyage de noces à Vancouver. Ils ont visité M. et Mme Méchanuck. Mme Mechanuck est la soeur de Camille.

* * *

Dimanche soir passé il y eut réunion d'amis à la résidence de M. et Mme Georges Simonin à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Georges qui se dit plus jeune que jamais.

* * *

Le 29 février eut lieu dans la chapelle du Lacombe Home, Midnapore une profession de voeux solennels. Mgr F.-P. Carroll était présent et assisté des Révérends J.-B. O'Dea, notre curé, et D.-T. Sullivan a reçu les derniers voeux de trois religieuses. Le sacrifice de la messe fut offert par le Rév. Newman chaplain du "Lacombe Home". Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. N. Killingsworth C.S. s.R.

Les Révérendes Soeurs qui ont fait profession solennelle étaient Marie Rose Leroux de Québec en religion, Sr Oliva Joseph; Kathleen, Dorothy Strain, de Vancouver, en religion Sr. Ursula et Marie Colette Caron de Magog, Que. en religion Sr. Jean-Aurèle.

* * *

Les Dames de la Sainte-Famille sont à faire rafler une paire de couvertes de laine. Les couvertes furent données par Mme J.-E. Leblanc. Le tirage aura lieu le 13 avril à la suite d'une partie de cartes donnée dans l'auditorium de la compagnie du gaz.

CHAUVIN

Certains des nôtres se cramponnent à la terre. Jules Laforest s'aggrandissait d'un Quart de section ces jours-ci. Il achetait la terre de W. Bourgault de Sask.

W. Tessier achetait la demi-section de laSuccession Poirier, là où résidait Lawrenson.

D'autres marchés sont en marche. Souhaitons-leur succès. Espérons que les nôtres renforciront leurs positions.

* * *

Chauvin se rapproche des grands centres. Le Highway a été terminé jusqu'au 9 milles nord. La Municipalité vient de décider de rendre la gravelle jusqu'au village. Les rationnements finiront quand la Paix sera revenue. Edmonton ou Saskatoon seront à la porte avec ces bons chemins.

* * *

La Croix Rouge eut son carnaval vendredi et samedi derniers. La Paroisse fit généreusement sa part. Les nôtres semblent assez chanceux dans tous les tirages. Après Euclide Faucher et Omer Brochu par le passé, le Père Curé gagnait "le petit cochon de trois mois". Au tirage précédent, c'était M. Baxter qui gagnait un beau "steer" qui lui rapporta $84.00 après expédition.

* * *

Mme Léonce Simard (Juliette Gagnon) est envoyage à New Westminster. Espérons que la santé de sa mère se raffermira afin qu'elle puisse remettre cette visite à sa fille.

* * *

Samedi W. Tessier revenait de la Baie d'Hudson.

Eddie Cyr reprenait le train pour Wainright, retournant à son ouvrage après une grippe de quelques jours.

* * *

Le Bazar de Picardville a eu des échos jusqu'à Chauvin. On se demande si c'est le dévouement des paroissiens, la générosité des amis ou le bon Dieu qui a répété la multiplication de pais. Ce doit être un peu des trois ou beaucoup des trois plus la part discrète de leur bon curé. En tous cas, c'est très beau.

Mort tragique de M. Victor Leblanc

L'un de nos concitoyens d'Edmonton, M. Victor Leblanc, a trouvé ces jours-ci une fin tragique, lorsqu'il fit une chute dans un élévateur à grains. Il a été enseveli sous trente pieds de grains. Outre son épouse le défunt laisse dans le deuil deux fils et trois filles: Laurier, Henri, Gloria, Lilliane, et Neita; cinq frères: Napoléon et Servant; des Etats-Unis; Adélard, d'Edmonton, Trefflé et Léon St-Pierre, de la Colombie; aussi trois soeurs: Mme Noël St-Pierre de Québec, Mme E.-S. Bossé et Mme L. Farley, des Etats-Unis.

Le service funèbre aura lieu jeudi matin, en l'église St-Edmond de Calder, à 10h.00. La maison Connelly-McKinley a la direction des funérailles.

A la famille si douloureusement éprouvée, la Survivance offre ses plus sincères sympathies.

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Réception, le 9 février

M. et Mme Pierre Paris ont donné une magnifique réception suivie d'un banquet de 100 couverts à l'hôtel Georgia en l'honneur du récent mariage de leur fils Roger. Ce dernier s'était marié à Chicago en août alors qu'il terminait sa 4ème année de chiropodie. Sa jeune femme demeurera à Vancouver durant le temps de service de son mari appelé à servir dans l'armée canadienne.

Aux jeunes époux l'Association Canadienne-Française de Vancouver offre ses meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Soirée sociale sous les auspices de l'Association C.-F. de Vancouver

Le 19 février nos amis arrivèrent nombreux pour se récréer à notre soirée bimensuelle qui est maintenant le rendez-vous des nôtres, trop heureux de trouver occasion de passer quelques heures agréables dans une atmosphère qui leur rappelle "les soirées de chez-nous".

Encore une fois nous avons lieu de nous réjouir du fait que ces réunions permettent à nos chers jeunes de se connaître, et de s'apprécier, de... s'aimer.

Un jeune foyer canadien-français vient encore d'éclore.

Le soldat J.-P. Ste-Croix de Montréal a épousé le 21 février à l'église St. Patrice, Léona, fille de M. et Mme J.-B. Tisseur. Le R.P. Forget officia en français. Pensée délicate qui émut beaucoup les assistants.

Aux heureux jeunes gens nous offrons nos souhaits heureux.

* * *

Un autre de nos jeunes des services armés, l'aviateur Roger Duchesneau et sa femme, Eugénie Dionne, nous font part de la naissance de leur premier enfant, une fille, Yvonne, Anne, Marie, née le 5 février.

Ce jeune couple s'est rencontré aux soirées données sous les auspices de l'Association C.-F. de Vancouver. Voilà de quoi stimuler le zèle de nos dévoués collaborateurs. Ces foyers canadiens-français tiennent les plus belles promesses d'avenir. Encore une fois nous faisons un appel cordial aux nôtres, venez et emmenez vos amis à nos soirées qui ont lieu tous les mois le 1er dimanche et le 3ème samedi à la salle Maccabees, 2237 rue Main.

En coalisant nos efforts nous arriverons à posséder une salle à nous qui sera le foyer canadien-français à Vancouver.

Déjà nous avons réuni des fonds, qui s'accroissant, nous permettront la réalisation de notre beau rêve.

Il y va de l'intérêt de chacun de nous.

Comme jadis nos pères, de tout coeur à la tâche!

* * *

Soirée du 22 février—Mardi Gras

Pour la soirée du Mardi Gras, ainsi qu'il avait été déjà annoncé, le Comité National Français de Vancouver avait sollicité l'Association C.-F. de Vancouver de s'unir pour faire plus grande et plus belle notre fête.

Une salle deux fois plus grande dût être louée, car ainsi que nous le disions, la foule accourue lors de la dernière réunion conjointe, s'était trouvée à l'étroit.

La salle Peter Pan engagée, un bon orchestre, des costumes et déguisements nombreux mirent en verve jeunes et vieux.

Les prix des cartes furent gagnés par, 1er prix, dames et messieurs, M. A.-H. Cheramy et Mme G. Ranger, prix de consolation, dames et messieurs, Mme P. Paris et Sgt. Cliche. Le premier prix costumes, Mlle Claire Gauthier (Espagnole), 2ème, Mme A. Carefoot (France), 3ème Mlle M. Patterson (pierrot). Grande Valse, 1er prix Mlle Claire Gauthier et Jean-Lefebvre, 2ème Mlle H. Bazin et M. Brady.

Un bon esprit et l'entrain de chacun communiqua un plaisir charmant à l'auditoire. Un souper succulent et un punch exquis furent servis à la fin de la soirée.

Nos remerciements particuliers aux deux comités pour le succès de la soirée.

BROSSEAU

Le 17 février M. et Mme Camille Gamache recevaient visite de leur oncle M. Alphonse Roberge et son fils, Léon, aviateur en repos dans sa famille après avoir été blessé en Afrique. Le jeune Léon a été fêté, le samedi 19 février, par une soixantaine d'amis, sous les auspices des cercles de dames. Notre jeune compatriote s'en va dans l'Est suivre un traitement.

* * *

M. Ernest Didier et Raoul Lavallée sont partis pour aller travailler dans le Nord.

* * *

Mme Camille Gamache est allée à Edmonton voir son fils au Juniorat et son père M. Arthur Roberge de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Son fils Adrien l'accompagnait.

* * *

Mme Jos. Rioux, de Duvernay, était aussi en ville où elle est allée visiter son époux qui a subi la semaine passée une opération sérieuse à l'Hôpital Général.

* * *

Mlle Madeleine Johnston, ménagère chez M. Jos. Brosseau, passe quelque temps à Edmonton où elle est sous les soins du médecin.

* * *

Il est rumeur que nous aurons une nouvelle famille. M. Roger Théroux d'Edmonton cherche à s'établir parmi nous. Nous lui souhaitons bonne chance et la bienvenue.

* * *

M. Barney Wirachowsky, qui manquait à l'appel depuis le mois de décembre, a écrit dernièrement qu'il était prisonnier en Allemagne. Ses parents sont très heureux de le savoir sain et sauf.

* * *

Mme Sylvio Ouellette est à l'hôpital de Vegreville souffrant de paralysie faciale; sa soeur Mme Florian St-Hilaire est allée à St-Paul faire traiter son jeune bébé.

* * *

Notre dernière soirée des Jours Gras donnée sous les auspices des familles Coutu aidées de la famille Topich, a remporté un beau succès.

L'abstinence du mercredi en igueur à Vancouver

Vancouver. — L'abstinence de viande, le mercredi, durant le carême, reste en vigueur dans le diocèse de Vancouver, a déclaré Mgr. W.-M. Duke, archevêque de ce diocèse. Le cas des diocèses de Winnipeg, Montréal et Québec est pas le nôtre, a-t-il dit.

Juniorat St-Jean

Nos deuils:

Sur notre dernier rapport nous signalions deux mortalités; aujourd'hui encore il nous faut débuter avec cette triste réalité et relater deux autres décès. Le premier février, Jean-Marie Robert, élève des Eléments, voyait mourir sa chère maman, minée par une longue maladie de 18 mois. Le service de Mme Robert eut lieu dans notre chapelle, vendredi le 4 février.

Le 20 février, un autre compagnon, Georges St-Arneault, élève des Eléments, avait lui aussi la douleur de voir mourir son bien-aimé père qu'une cruelle maladie terrassa dans l'espace de deux semaines. M. St-Arneault eut son service dans son église paroissiale, à Vimy, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Plusieurs junioristes assistèrent aux funérailles, ainsi que les RR. PP. Patoine et Nadeau et le R. F. Sauvé. Nous avons prié pour ces chers défunts et aux familles éprouvées nous redisons nos cordiales sympathies.

La semaine passée, on nous annonçais qu'un Ancien, Edmond Peltier, du Lac la Biche, en service actif dans l'aviation, était porté disparu. Est-il mort ou prisonnier? C'est la question angoissante que nous nous posons avec ses chers parents.

A l'infirmerie.

Dans ce coin on se dit malade! et parfois très malade! J'en ai connu plus d'un qui le jeudi matin paraissaient tourmentés d'une fièvre atroce, mais qui, dès le vendredi, jouissaient déjà d'une meilleure santé. La guérison complète leur arrivait régulièrement le samedi midi! Cela leur permettait de prendre un "Week End" sur la patinoire et donnait à la R. Soeur Infirmière le temps de balayer l'infirmerie! Au Juniorat la grippe n'est pas de longue durée, les congés de la semaine sont trop rapprochés! C'est là mon opinion. Les malades eux disent qu'ils relèvent vite parce qu'ils sont bien soignés.

Chez les musiciens:

Depuis quelque temps nos musiciens se tourmentent la conscience et en voici la raison: les pianos sont restés dans la salle qui est devenue le dortoir "des petits", et ces braves confrères n'aiment pas cela! Ils trouvent que leurs notes s'endorment facilement, et à certains jours, ils voient passer leurs accords en pyjamas! Pensez-y donc! Si vous ne me croyez pas, demandez-le à Jean-Baptiste, c'est lui qui en souffre davantage, parce qu'il est plus délicat, plus virtuose! Il m'a même dit cette semaine qu'il voulait consulter un avocat. Sur ce point je ne l'ai pas encouragé du tout, je n'aime pas ces gens qui sentent toujours le besoin de consulter les avocats. Je lui ai dit franchement d'aller voir le médecin, que c'était le seul homme capable de solutionner son problème et tranquiliser sa conscience. Sur ce il est aller demander un rendez-vous au docteur X.... et je me disais en moi-même: ces pauvres âmes d'artistes, comme elles se font de la misère! comme elles souffrent pour... des riens!

Les compagnons de la "bonne chanson" semblent avoir la conscience assez nette. Ils chantent, ils préparent de petits concerts et profitent bien des leçons du R.F. Sauvé.

Ceux de la fanfare ne laissent pas rouiller leurs instruments. Sans doute l'extérieur de ces instruments ne brille pas comme nos boutons de capots militaires, mais l'intérieur! Ils doivent être en train de nous préparer une veillée? On ne les entend pas beaucoup, la maison est si grande avec son aile nouvelle!

Activités:

Depuis Noël nous avons organisé différents services qui sont de nature à nous encourager dans notre travail de formation. Trois élèves et un père voient à la direction de chaque service. Et le travail va bon train. Le service religieux a lancé une campagne sur la messe et les prières. Une bonne compréhension de la sainte messe nous aidera à l'entendre avec une piété plus sincère et plus virile.

Le service de politesse nous prépare un beau programme d'action. La matière ne lui manque pas! Nous avons des manières de faire qui lui donnerait du travail pour un quart de siècle! Mais si nous nous hâtons, nous ferons peau neuve dans l'espace de 7 ans! Temps nécessaire et suffisant à tout homme de bonne volonté pour se renouveler de la tête aux pieds, sans oublier son épine dorsale, si la guerre, qui s'empare de toutes les matières principales, lui a permis d'en avoir une!

Le service de musique mettra de l'entrain dans la préparation des chants religieux et profanes et il encouragera les musiciens de toute espèce.

Le service national nous a déjà encouragés à adresser nos lettres en français; il s'est tracé un magnifique programme.

Dans le service social on ne manque pas d'ambition et d'initiative, loin de là. Mais je crois que c'est le service des loisirs qui a fait le plus de chemin, qui a été le plus vite en besogne. C'est peut-être parce qu'on y fabrique beaucoup d'aéroplanes?

Magloire.

AVIS

(I)

AVIS est donné au public que des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de Stoney Plain, du 30 janvier 1944 au 30 janvier 1945.

La zone dangereuse se trouve dans la section I, township 52, rang I, ouest du 5e méridien. Les points de tir sont situés dans la subdivision 14 de ladite section d'après la loi, et le tir se fera dans la direction du sud-est.

La zone dangereuse est limitée comme il suit:

A partir d'un point à 386' à l'ouest de l'angle nord-est du quartier nord-ouest de la section I, township 52, rang I, ouest du 5e méridien, qui est approximativement le point de tir à 500 yards et le point de départ; de là, vers le sud dans la direction S 21° - 30' E, sur une distance de 6046', plus ou moins; de là, vers l'ouest dans la direction S 16° - 00'0, sur une distance de 1548'; de là, vers le nord dans une direction N 8° - 30' sur une distance de 6050'; de là, vers l'est dans une direction N 74° - 00' E sur une distance de 4'; de là, vers le sud dans une direction S 21° - 30' sur une distance de 4' jusqu'au point de départ.

(II)

Le tir de nuit sera signalé par des feux rouges au haut de deux mâts de 30 pieds, situés aux centres antérieur et postérieur de la zone dangereuse; lorsqu'auront lieu les tirs de jour, des drapeaux rouges de 6 pieds flotteront au haut de ces mâts.

(III)

Tout le monde est AVERTI de ne PAS pénétrer dans la zone situé entre ces mâts ou en dedans de 800 pieds à l'est ou à l'ouest d'un point quelconque entre ces mâts, lorsque le tir a lieu ou qu'il y a une lumière ou un drapeau au haut des mâts.

(IV)

Quiconque omettra de se conformer à ce règlement sera passible, sur CONDAMNATION SOMMAIRE, d'une amende d'au plus deux cents dollars ($200.00) et des frais, ou, à défaut de paiement, de trois mois d'emprisonnement.

Par ordre du

Ministre de la Défense Nationale.

Q.G. 18-1-31, F.D. 2,
Ottawa, Canada,
24-2-44

Progrès des sociétés d'agriculture

Québec. — Il existe actuellement dans la province de Québec, 95 sociétés d'agriculture groupant tout près de 30,000 agriculteurs. En outre 750 cercles agricoles sont en opération dans autant de paroisses rurales. Ces chiffres sont communiqués par M. Alex-J. Rioux, chef de la division des Associations agricoles, au ministère provincial de l'Agriculture.

SIMPLE CAUSERIE

Comment obtenir de nouvelles plantes

Georges Bugnet
(Spécial à la Survivance)
(Suite de la semaine dernière)

Les premières données du problème n'ont rien de bien compliqué. Mais il me faut d'abord dissiper une équivoque. Beaucoup de personnes, quand on parle du croisement des plantes, s'imaginent qu'il s'agit du greffage. Ce sont deux choses qui n'ont rien de commun. Greffer, c'est prendre un morceau d'un végétal déjà en existence pour l'accoler sur un autre végétal, lui aussi déjà existant. Ils vivent ainsi, soudés, l'un avec l'autre, mais enfin on n'a pas vraiment un végétal nouveau puisque tous deux existaient déjà. Croiser est tout-à-fait différent. Le résultat est une plante absolument nouvelle, une plante qui n'avait jamais existé, *une plante qu'on n'avait jamais vue*, nulle part, sur la terre.

Avant d'expliquer le procédé, il me faut rappeler, pour ceux qui l'ont oublié, que lorsqu'il créa les végétaux Dieu leur donna comme règle de produire des semences d'où sortiraient des générations semblables aux parents. Et c'est pourquoi un grain de blé donne du blé, et non pas un peuplier, ni un saule ou un prunier, et pas même de l'avoine. Mais, ayant créé l'homme, Il lui donna pouvoir sur les végétaux, comme sur les animaux, et sur toute la terre. Remarquons toutefois qu'Il ne lui a pas dit de la ravager. Et ainsi l'homme peut, jusqu'à un certain point, modifier les plantes, fabriquer des végétaux inconnus.

Qu'on me permette ici une courte digression.

Il y a des gens qui, ne voulant pas entendre parler de lois divines, les appellent lois de la Nature. C'est, paraît-il, plus scientifique. Mais qu'est-ce au juste, que la Nature? Personne n'en sait rien. Personne ne l'a jamais vue. Ce n'est pas là donnée scientifique. Plus que de la science, cela se rapproche du fétichisme, tel que la croyance d'un pauvre nègre du centre de l'Afrique qui prête à la matière un esprit doué d'une puissance souveraine. A qui me dit: C'est la Nature qui règle l'univers," je réponds: "Vous dites: Nature. Je dis Dieu. Au fond nous entendons la même chose; seulement, ma notion étant moins vague et par suite plus scientifique, je continuerai à me servir du terme qui l'exprime et, puisqu'il vous suffit, vous pouvez garder le vôtre".

Revenons à la fabrication des végétaux par l'homme, et commençons par les renseignements élémentaires.

Pour qu'une plante donne les graines qui la reproduiront, il faut qu'elle fleurisse car c'est avec la fleur que se forme la semence. La fleur, généralement, comprend quatre parties: le calice, enveloppe la plus externe; la corolle, avec ses plus ou moins nombreux pétales ordinairement colorés et souvent parfumés; les étamines, qui en mûrissant donnent une fine poussière habituellement jaune; et enfin, au centre, le pistil, ayant au sommet le stigmate et, à la base, l'ovaire où se forment les semences. Mais les deux premières parties de la fleur ne jouent qu'un rôle secondaire.

Dans la fécondation naturelle, lorsqu'une fleur est épanouie, il suffit que la poussière jaune—le pollen—des étamines, ou plus précisément des anthères, tombe sur le stigmate, et y germe, pour qu'il en résulte une ou plusieurs graines.

Et ainsi, toute l'affaire pour supprimer la fécondation naturelle et la remplacer par les procédés artificiels, c'est d'empêcher tout grain de pollen, sauf celui qu'on choisit soi-même, de tomber *sur le stigmate*. Et, après un peu d'expérience, cet art devient facile et n'exige aucune dépense d'argent, ou fort peu. Quant aux instruments, je ne me suis guère servi d'autre chose que d'un léger canif à fine lame acheté au bazar à quinze sous.

* * *

Avant de poursuivre, j'apporte au lecteur un avertissement.

N'étant nullement pépiniériste, mais simple expérimentateur, je n'ai absolument rien à vendre. Quantités de lettres m'ont été de partout adressées, j'en ai reçu jusque du Mexique, mais comme je n'y pourrais que perdre temps et timbres, toutes ces lettres demeurent sans réponse. Mes produits ne sont que très peu multipliés, et simplement afin d'en envoyer quelques spécimens pour essais en divers endroits du Canada. Après suffisamment longue épreuve, les pépiniéristes de métier pourront s'occuper de les répandre dans le domaine public.

Et, pendant que j'y pense, un autre avertissement.

Si cet article peut décider un ou plusieurs des nôtres à entrer dans ce champ offert, encore tout neuf, aux pionniers, et s'ils produisent des plantes nouvelles, qu'ils n'oublient pas d'y attacher leur propre nom. A part M. Albright, à Beaverlodge, qui, dans son rapport annuel, n'a pas omis de dire que certaines acquisitions, fort appréciées là-bas, proviennent d'ici, il en est trop souvent d'autres qui, sans aller jusqu'à l'affirmer, portent le public à croire qu'ils ont eux-mêmes découvert tel ou tel végétal. Il y a bien la "patente", mais elle ne vous garantit, en Canada, le droit de propriété que pour cinq ans. Mieux vaut se l'assurer aux Etats-Unis où elle dure seize ans.

Et maintenant revenons à la fécondation artificielle, c'est-à-dire à ce qu'on nomme d'ordinaire: le croisement.

Supposons, par exemple, que vous ayez un prunier du Manitoba supportant très bien l'hiver. Son fruit, en tous cas, n'est pas de première qualité ni de satisfaisante grosseur. Voulez-vous avoir mieux? Voici alors ce qu'il faut faire. Lorsqu'il est en fleur, choisissez quelques fleurs déjà ouvertes dont le pollen est mûr, c'est-à-dire poussiéreux, n'y laissez que celles où le pollen est encore pareil à de la cire et, à l'aide d'une lame fine ou de petits ciseaux, ôtez soigneusement toutes les étamines, tout le pollen. Cet ouvrage fini, ayant pris garde de ne pas endommager les pistils, il vous faut les protéger contre d'autres pollens qui pourraient être apportés sur le stigmate de ces pistils par des abeilles ou autres insectes. Le moyen le plus pratique est d'enfermer ces fleurs émasculées sous des sacs de papier assez léger, ou de glassine, ou cellophane, bien attachés à la base pour que les insectes n'y puissent pénétrer. Aucune de ces fleurs ainsi privées de pollen n'est capable de produire ni graine, ni une prune ni un noyau..

Et c'est alors que vous pouvez les féconder avec le pollen de votre choix afin d'obtenir ces semences, ces noyaux d'où germeront des pruniers nouveaux héritant, d'une part de la rusticité de leur mère, le prunier du Manitoba, et d'autre part des qualités du père, le pollen, que vous aurez choisi.

Voilà sans doute où m'attendait le lecteur ou la lectrice.

Où trouver ce pollen d'un prunier de qualité supérieure?

C'est bien là où je fus moi-même longtemps arrêté. Le métier de pionnier ne va pas toujours tout seul, et peut-être trouvera-t-on l'amusant joint à l'utile si je conte une partie de ma propre aventure. Ne pouvant découvrir nulle part à ma portée un prunier à fruit d'assez haute qualité, il me vint à l'esprit de me faire expédier d'Ottawa, par la Ferme Expérimentale, au début du printemps, quelques branches de leurs meilleurs pruniers, portant des bourgeons à fleur. Les ayant reçues, je les plaçai dans un vase d'eau. Elles fleurirent, me donnèrent suffisamment de jaune poussière que je posai sur les pistils préparés de mes propres arbres, de très rustiques pruniers du Manitoba. Résultat..... Néant. L'année suivante, ayant expliqué mon cas à M. Macoun, horticulteur du Dominion à Ottawa, il eut l'obligeance de me faire parvenir une grande boite renfermant des branches fleuries de divers bons pruniers. Elles avaient été coupées juste avant l'épanouissement des boutons. Par malheur, durant le trajet, la moisissure avait fait son oeuvre. Le peu de pollen qui semblait encore bon ne produisit aucun croisement, aucune prune, pas un noyau.

Quelques mois plus tard, j'appris du Dr Patterson, de l'université de Saskatchewan, qu'il avait aussi essayé, de même manière, d'obtenir des hybrides, et sans plus de succès que moi. Mais il avait un avantage: le laboratoire de l'université. Il y découvrit que le pollen recueilli sur tel ou tel prunier, pommier, etc, avant qu'il devienne poussière, puis séché et mûri au soleil, peut conserver sa vitalité durant plusieurs semaines à condition d'être gardé bien sec. Il me fit part de sa découverte et ainsi j'ai pu, depuis 1928, grâce au Dr Patterson, me faire envoyer de divers endroits des pollens récoltés sur les meilleures variétés de prunier, cerisier, pommier, voire pêcher et abricotier. Il ne m'en coûta que les frais de poste, car le pollen ainsi préparé m'arrive dans une simple enveloppe, comme une lettre ordinaire.

Comme on voit, tout le monde peut en faire autant; et aujourd'hui, avec un peu d'étude préalable, une expérience qui s'acquiert vite, l'art de produire des végétaux hybrides, l'art de croiser des plantes de même espèce, et même d'espèces diverses, est devenu facile et extrêmement intéressant. Nul ne sait jusqu'où il peut aller. Je ne pense pas qu'on puisse jamais demander à un prunier de donner des oranges. Je ne pense pas non plus que personne s'avise de croiser un pommier avec un chou sous prétexte d'obtenir des choux bien pommés. Néanmoins cette jeune science nous a déjà révélé d'extraordinaires surprises; je veux dire là où l'on s'en occupe, et singulièrement aux Etats-Unis.

Un dernier mot.

Si l'un ou plusieurs, se décidaient à tenter l'aventure, qu'ils se gardent, s'ils veulent du travail solide et durable, de l'entreprendre en quelque endroit plus favorisé du climat. C'est au contraire sous le climat le plus rude et le plus adverse qu'il parviendra à fabriquer les arbres, arbrisseaux ou fleurs qu'attend notre nord-ouest canadien, ces végétaux dont tout le monde sera sûr qu'une fois plantés ils vivront, sans avoir besoin d'être dorlotés, aussi robustes que les espèces indigènes. C'est ce que nos experts canadiens, et ils sont rares, ne semblent pas encore avoir compris. De sorte que leurs inventions, nées et élevées dans un endroit exceptionnellement propice, si elles peuvent s'adapter à quelques localités plus favorisées, demeurent à peu près inutiles pour les neuf-dixièmes du pays, et même plus.

* * *

Laisserons-nous les autres envahir et conquérir ce domaine encore tout neuf pour y arriver bons derniers, ou n'y avoir nulle part?

Et irons-nous ensuite nous plaindre d'être évincés de nouveaux postes qui, avant peut-être quinze ou vingt ans, gagneront dans l'agriculture une importance de plus en plus large? Ne vaudrait-il pas mieux qu'un ou plusieurs des nôtres y soient acceptés parce qu'ils y auront acquis particulière compétence?

Finalement au point de vue chrétien:

Après celui des saints qui nous amassent d'immortelles richesses, après celui des bons écrivains et artistes qui, pour le progrès terrestres, accroissent le plus durable et précieux trésor dont puisse jouir l'humanité, y a-t-il ici-bas un rôle supérieur à cette humble et patiente coopération avec la mystérieuse et constante puissance créatrice de la céleste Providence afin de laisser sur la terre, derrière soi, et préférable à tant d'autres, un permanent héritage dont l'utilité ou la beauté apporteront aux générations futures, en même temps que des biens autrefois inconnus, de nouvelles occasions d'aimer et de remercier Dieu.

Georges Bugnet.

Cinéma éducateur

Itinéraire que suivra M. D. Bouvier dans sa tournée de cinéma.

Mars:

Lundi, 13:	Vegreville	8.30 p.m.
Mardi, 14:	Brosseau	3.00 p.m.
Jeudi, 16:	Bonnyville	8.30 p.m.
Samedi, 18:	Ecole St.Paul	10.30 a.m.
Samedi,18:	Blue Quill	2.00 p.m.
Dim., 19:	St-Paul	8.00 p.m.
Lundi, 20:	Lafond	8.00 p.m.
Merc., 22:	Legal	8.30 p.m.

La coopérative des conserveries de Québec

La société de mise en conserve de Québec vient de tenir ses élections annuelles, à son siège social de Montréal.

Fondée en 1933, cette coopérative s'occupe de la vente des produits de ses membres et de l'achat, pour ceux-ci, de tout ce qui leur est nécessaire à la mise en conserve. Les services rendus sont importants, puisque de 1933 à 1943, cette société a remis à ses membres des ristournes pour au delà de $106,000.

Font partie de cette société, des coopératives, des compagnies et des individus. C'est là l'association professionnelle de tous ceux qui s'occupent de la mise en conserve des produits alimentaires.

Bonnyville...

(suite de la page 3)

H. Baril	$1.00
O. Coulombe	$1.00
Alp. Leduc	$1.00
E. Pruneau	0.50
R. Gredgeur	$1.00
Alp. Lacombe	0.25
E.-D. Grenier	$1.00
Alb. Blais	$1.00
W. Chainé	$2.00
W. Paquette	$2.00
Y. Deblois	$1.00
H. Girard	$1.00
R. Desnoyers	$1.00
O. Rivard	$1.00
Paul Boisvert	$1.00
R. Lapointe	$1.00
Alb. Dargis	$2.00
Alb. Huscreau	$1.00
Art. Lambert	$1.00
O. Rivard	$1.00
A. Mercier	$2.00
A. Lacasse	$1.00
Art. Marchildon	$1.00
Alp. Bélanger	$2.00
T. Vasseur	0.50
O. Marcoux	0.50
Dame Ald. Marcoux	$1.00
G. Bélanger	0.50
H. Beaudoin	0.50
V. Dubeau	$1.00
J. Sylvestre	$1.00
L. Desnoyers	$1.00
H. Demers	$1.50
Chs. Levesque	$1.00

La Rivière-la-Pax. Pays agricole d'avenir

Cultivateurs de Québec, vous pouvez produire 20 minots d'avoine à l'arpent. Préférez-vous en produire 80? Et cela sans engrais et une somme de travail beaucoup moindre.

Voulez-vous ensuite un marché pour votre grain? Vos veaux et vos porcs l'achèteront et vous réaliserez un double profit!

Le royaume de la Rivière-la-Paix, en Alberta, a des terres de 320 acres à vous donner; pourquoi ne pas en profiter pour vous et vos garçons.

Pour détails s'adresser à l'abbé St-Pierre, presbytère St-Frédéric, Drummondville, ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal, (le premier et troisième mardi de chaque mois).

R. Turcotte	$1.00
D. Dumont	$1.00
T. Perreault	$1.00
W. Legault	$1.00
J.-B. Demers	$1.00
Dame Jalbert	$1.00
Dame Campagna	0.50
T. Stratzbourg	$1.00
Alp. Baril	$1.00
M. Deblois	$1.00
Eug. Demers	$1.00
J.-L. Demers	$1.00
Fred Rivard	$1.00
O. Rondeau	$1.00
T. Nadeau	$1.00
Jules Rondeau	$1.00
F. Fréchette	$1.00
Jos. Husereau	$1.00
H. Roux	$1.00
Ant. Mercier	$1.00
H. Husereau	$1.00
M. Caouette	0.50
Alf. Muller	$1.75
Anonyme	0.75
P. Poulin	$1.00
Alp. Poulin	$1.00
B. Veillette	$1.00
Ald. Marcoux	0.50
O. Stratzbourg	$1.00
L. Ouimet	0.50
D. Prévost	$1.00
J.-E. Fraser	$1.00
C. Lapierre	$1.00
L.-P. Bougie	$1.00
P. Lefebvre	$1.00
Aimé Drouin	$1.00
Alp. Lord	$1.00
J.-P. Boulet	$1.00
Art. Marsolais	$1.00
Art. Bélanger	$1.00
Jos. Marsolais	$1.00
O. Alain	$1.00
Emile Thomas	0.50
Omer Gingras	$2.00
Montant collecté	$180.00

C.-H. Beaupré Sec.



Explication convaincante

—Etes-vous bien sûr Charcutier, qu'il n'y a pas de microbes dans cette saucisse?

—Regardez-donc, vous voyez bien qu'elle est attachée aux deux bouts. Par où les microbes pourraient-ils entrer?

* * *

Dans un hôtel de campagne

Un convive survient et le menu va se trouver un peu court. Le petit Jean s'amuse à regarder la cuisinière qui paraît embarrassée:

—Jean va vite voir si le charcutier a des pieds de cochon!

Jean se précipite et revient encore plus vite:

—Je n'ai pas pu bien voir, Margot, il avait des bottes.

* * *

Lui et Elle

—Je suppose que tu me prends pour un parfait idiot?

—Mais non; tu sais bien qu'il n'y a rien de parfait en ce monde!

* * *

Définitions

Argent: en chimie industrielle, sous-produit de la sueur.

Défunt: le meilleur des hommes.

Homme honnête: variété de l'espèce humaine.

Indispensable: terme amplificatif pour tout ce qu'on n'a pas.

Poing: main de mauvaise humeur.

Fourrure: Peau qui change de bête.

* * *

Au tribunal

—Encore vous? dit le juge. Qu'est-ce qui vous amène?

—Vous le voyez, Monsieur le Président! fait l'accusé en montrant les agents de police.

* * *

Pas la même chose

Un homme pas très fin se fit, un jour, traiter d'âne par un de ses amis, et il se fâcha.

—Ne te choque pas, dit l'ami, c'est un compliment que je te fais, tu dois savoir qu'un âne est sobre, vigoureux et toujours prêt à rendre service.

—Tiens, c'est pourtant vrai! dit l'homme content.

Une fois rentré chez lui, il se dit que c'était la bonne occasion de se faire redire le même compliment, et il demanda à sa femme:

—Sais-tu pourquoi j'ai l'air d'un âne?

—Oh! répondit la femme, c'est sans doute parce que tu es né comme ça.

"Jean Rivard"

(A. Gérin-Lajoie)

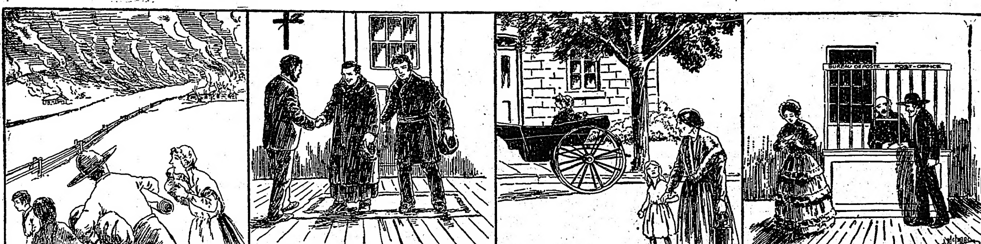


L'état de vie de Rivard n'était-il supérieur à celui de son ami Gustave Charmenil avocat, mais avocat sans cause. Afin de se mettre en évidence les avocats sont à l'affut de toutes les contestations électorales. Juchés sur n'importe quoi ils haranguent les chers électeurs avec force gestes plutôt qu'avec force idées.

Et la vie du coeur est-elle plus brillante? Vingt-cinq ans ont déjà sonné pour Charmenil et il n'a pu en raison de sa pauvreté, contracter mariage encore malgré les visites qu'il fait souvent a une gentille demoiselle de son voisinage et de belle éducation. Jean Rivard au contraire.

Cinq ans après son mariage, sept après son entrée dans la forêt, avait femme et enfants 85 acres de terre en culture, une quinzaine dépouillés de leurs souches. Comment ne pas porter avec orgueil ses regards sur cette vaste étendue de terre devenue par son travail la base de sa future indépendance

et sur le troupeau de vaches qui s'améliore de jour en jour avec l'achat d'une superbe vache Ayrshire, la meilleure pour le lait et un bon troupeau de moutons! Avec cette petite richesse Jean Rivard pouvait, aidé de la Provindence, supporter plus facilement le choc d'une catastrophe.



La catastrophe survint bientôt, ce fut une conflagration qui en peu de temps incendia habitations, champs de blé, etc, obligea les pauvres paysans à fuir devant le danger. Jean Rivard éprouvé lui aussi vit l'action de la Providence et encouragea les siens à se remettre à l'oeuvre.

Avec la bénédiction de Dieu tout irait bien. Elles ne manquèrent pas de descendre sur chacun des foyers à l'occasion de la visite annuelle du curé, dite quête de l'Enfant Jésus. On ne cotoie nulle part les grandes richesses mais une modeste aisance qui fait le bonheur des foyers.

En ville, comme le décrivait une lettre de Charmenil, à côté de l'abondance, se rencontre la misère. Les contrastes sont trop frappants. Vous rencontrez de magnifiques carosses trainés par des chevaux superbes et au fond de grandes dames assises sur des lits moelleux, et à côté une pauvre femme à moitié vêtue.

Vive la vie de campagne! Vive la vie à Rivardville, principalement, depuis qu'est établi, comme en ville un joli bureau de poste qui vous transmet les lettres de vos amis. Vous avez ainsi alliés aux avantages de la ville ceux de la campagne.

La Survivance des Jeunes

Aurons-nous un Concours pour mars?

Mes chers enfants,

D'abord je dois un grand Merci aux élèves du Sacré-Coeur d'Edmonton qui m'ont envoyé 100 sous il n'y a pas longtemps. Cela m'a beaucoup aidé.

Et maintenant parlons du Concours. Je publie dans une autre colonne les noms de mes jeunes amis qui ont gagné en février un album de Chansons canadiennes. Est-ce que nous aurons un autre Concours pour mars. Grand-Père est bien prêt, lui. L'êtes-vous, vous autres aussi? Alors lisez bien les conditions qui sont publiées aujourd'hui dans la page des Jeunes.

J'aimerais bien cela pouvoir donner un petit livre de Chansons à tous ceux qui mécrivent; mais que voulez-vous, je ne suis pas un millionnaire. Vous comprendrez, n'est-ce pas?

Cela ne veut pas dire que je n'aime pas mes petits enfants. Quelques avant-gardes m'envoient leurs rapports de séances. C'est très bien et je vous encourage à continuer. Il ne faut pas avoir peur de montrer ce que les petits Canadiens-français font de bien et de beau dans leurs écoles de l'Alberta.

Revenez encore et souvent!

Grand-Père Le Moyne

L'Avant-Garde de l'école St-Aubin

Le vendredi 18 février a eu lieu notre séance d'Avant-Garde en présence du Père Curé et de nos maîtresses. Nous saluons notre crucifix et notre drapeau avec fierté.

Mademoiselle Estelle Benoit présente les avant-gardistes de l'école Saint-Aubin qui répondent comme suit: "Je suis catholique et avant-gardiste, j'aime le Christ-Roi, le Pape et ma Patrie!

Le Rév. Père Curé préside la prière.

Mademoiselle la secrétaire lit les minutes de la dernière assemblée, elles ne furent pas adoptées à l'unanimité.

Le Rév. Père Curé parle sur la tentation de Jésus: "Mes chers enfants nous sommes au dernier dimanche avant le carême.

C'est Notre Seigneur qui a fait le premier carême il y a environ 1914 ans. Il est le plus capable, le plus puissant des hommes. Afin d'accomplir sa tâche il jeûne et prie pendant quarante jours au désert.

"Qu'est-ce que c'est prier? Vous avez raison de dire que c'est parler au Bon Dieu. Qu'est-ce que c'est jeûner? Notre Seigneur fut tenté dans le désert, tentation de gourmandise, d'orgueil; copiez, calquez notre modèle: Jésus: priez.

"C'est l'Evangile qui vous en avertit par le prêtre.

Faites de votre travail, une prière. Faites de vos jeux, une prière. Faites de vos peines et de vos joies une prière. Avec la prière on sort victorieux et l'on est fort. Priez, assistez surtout à votre Messe quotidienne.

"Nourrissez votre âme de l'Eucharistie.

"A l'exemple de Jésus, jeûnez, oui, Faites jeûner votre volonté et votre caractère. Soyez à l'heure. Soyez de bonne humeur, polis patients.

"Que vos leçons soient bien apprises, vos devoirs faits avec attention. Priez, oui, priez pour les pécheurs. Il faut que tous les paroissiens fassent leurs Pâques". 5

* * *

Comme nous l'a conseillé la Survivance, nos maîtresses nous ont préparé une surprise pour aider à organiser de belles soirées vraiment canadiennes.

Nous jouons au début: "Passer le chat sous un drap".

Ensuite nous chantons "Le Vieux Moulin. Avez-vous déjà vu "La Ville de Paris en feu? Non? Demandez à Pierre: il l'a vue, lui!

Nous continuons nos jeux; c'est bien plaisant mais cela passe trop vite et en regardant le cadran nous nous apercevons que la classe devrait être terminée depuis une demi-heure.

Le chant "O Canada termine la réunion.

Les Avant-Gardistes de l'école St-Aubin
Eveline Collette
Secrétaire.

Mes petits amis m'écrivent

Voici, tel que promis, la liste de ceux et celles qui ont écrit à Grand-Père au cours de février:

Chauvin:
Louise Courchesne, Gilbert Cyre, Margaret Christie, Alfred Côté, Pauline Collete Angèle Benoit Bernadette Baxter, Irène Collette, Raymond Lapierre, Estelle Benoit, Eveline Collette, Annette Côté, Roland Courchesne, Paul Benoit, Mitchell Martyno, Cécile Lapierre.

Beaumont:
Françoise Deslauriers.

Plamondon:
Paul Plamondon.

Edmonton (Ecole du Sacré-Coeur):
Laurent Tremblay, Margaret Cochlin, Jacqueline Coulombe, Elaine Bélard, Thérèse Tellier.

Falher:
Antoine Mimeault, Emella Morin, Jeannette Raby, Alice Desfossés, Thérèse Lemire, Yvonne Roy, Carmen Lavoie, Orietta Bélanger, Jacqueline Hachey, Lucille Martineau, Marie Pelletier, Maurice Aubin, Alma Houle, Alberta Desfossés.

Fort Kent:
Fernand Croteau, Marie-Jeanne Lacombe, Simonne Michaud, Blanche Roy, Juliette Ducharme, Julia Roy, Marguerite Déry, Lorraine Gamache, Mathilde Chalut, Catherine Albert, Eveline Rondeau, Alida Gamache, Aline Brie.

Edmonton (Couvent de l'Assomption):
Jeanne Brault.

Morinville:
Léo Tailleur, M. Aimée Guy, Constance Thériault, Noëlla Morissette.

St-Paul:
Thérèse Lafrance, Thérèse Déry, Régina Tétreault, Thérèse Dubois, Angèle Desaulniers, Jeanne Frigon, Moza Leroux, Rose Tremblay.

Legal:
Germaine Proulx.

Le Canada puissance internationale

André Siegfried

Quel est le rang du Canada, pays neuf, jeune, à côté des autres puissances du monde?

Pour répondre à cette question, André Siegfried a plus d'un titre. En 1915, il a servi d'interprète dans l'armé canadienne en France. Après l'armistice en 1919, il a fait partie d'une mission française auprès du gouvernement canadien. Par trois fois, en 1914, en 1919, en 1935, il a traversé le Canada de l'Atlantique au Pacifique, de Québec à Victoria. Il a donc vu le peuple canadien dans la prospérité et dans la crise, dans la guerre et dans la paix, chez lui et hors de chez lui.

Et il a entrepris dans ce livre que viennent de publier les Editions Variétés, de révéler aux lecteurs de tous les pays, le nouveau Canada qui n'existait pas au début de ce siècle. Selon l'auteur depuis que l'Empire Britannique, qui comportait naguère une métropole suzeraine de ses colonies, est une fédération de nations autonomes, égales entre elles et à vrai dire indépendantes, le Canada est devenu une puissance réelle qu'il faut connaître.

Voici comment s'explique André Siefried au début de son livre:

"Sur les champs de bataille de la Grande Guerre de 1914...... le Canada a acquis, conquis, pourrait-on dire, un statut international que confirme son entrée, à titre d'unité politique distincte, dans la Société des Nations. C'est cette position nouvelle, non plus seulement américaine ou britannique comme dans le passé, mais internationale, que je voudrais étudier dans ce livre. Je n'entreprends de faire ni une géographie, ni une histoire, ni un inventaire économique, ni une description politique. Le sujet que j'envisage est à la fois plus restreint et plus large, puisqu'il s'agit de préciser la position internationale du Canada dans l'équilibre ethnique, sa place comme producteur et comme consommateur dans les échanges internationaux, ses possibilités dans le domaine de la culture, son rôle singulier d'interprète entre les Etats-Unis et l'Angleterre, et finalement ses chances, non encore pleinement assurées, de survie comme entité nationale indépendante."

Voici une passionnate étude, entièrement différente de tous les livres écrits jusqu'ici sur le sujet. Elle montre bien la complexité d'un pays géographiquement américain, politiquement britannique, largement français par son origine et international, d'autre part, du fait de ses préoccupations économiques. Ce livre nous fait voir la prodigieuse ascension du Canada vers le progrès et la puissance.

Un volume de 260 pages (grand format) illustré. Prix $1.50, par la poste $1.60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. P.Q.

Cavalerie qui combat contre une flotte de guerre et s'en empare

C'est un cas unique dans l'histoire. La grande force de la Hollande était, en 1792, sa flotte, qui lui avait longtemps mis de dominer les mers. Après avoir occupé quelques villes, Pichegru, professeur et répétiteur de Napoléon, s'arrête et choisit ses quartiers d'hiver. Quant il vit les canaux gelés à fond et l'adversaire sans défiance aucune, il reprend brusquement sa marche en avant, bouscule le peu de troupes qu'on a laissées devant lui et atteint la flotte hollandaise. Profitant des glaces qui recouvraient le lac presque complètement, car l'hiver était très rigoureux, il lance en avant sa cavalerie. En peu de temps, ses dragons ont atteint les navires et font prisonniers les équipages.

Concours de mars

Voici le concours de mars et les conditions

SUJET

Qu'est-ce que vous aimeriez à être quand vous serez grand? Cultivateur, fermière, maîtresse d'école, prêtre, agronome, marchand, missionnaire, ouvrier, etc? Dites-moi ce que vous aimeriez le mieux.

CONDITIONS

1.— N'écrivez pas trop long. Ce ne sont pas ceux qui envoient les plus longues copies qui gagnent nécessairement.

2.— Vous avez jusqu'au 25 mars pour répondre. Mais n'attendez pas trop tard.

3.— Prix: J'ai encore plusieurs albums de chansons. Si je reçois des gros sous je donnerai peut-être une dizaine de prix pour mars. Vous avez une chance de gagner, pensez-y.... et vite répondez.

A tous je souhaite bonne chance. J'espère que ce concours n'est pas trop difficile. Qu'en pensez-vous?

Grand-Père.

GLANURES

Blockaus et Blocus.

"Blockaus" a donné naissance à "Blocus". Blockaus vient de deux mots dont l'un, block, a le sens de l'anglais "Log", celui de la bille de bois; l'autre, haus, le sens de la maison, comme l'anglais "house" Le mot est français ou francisé. Un blockaus est, en termes de fortifications, un ouvrage défensif de forme quelconque et de dimensions réduites, un petit fortin. (Il en existe encore de ces "blockaus le long de la rivière Chatauguay où Salaberry remportait la fameuse victoire de Chateauguay sur Hampton). Aujourd'hui les blockaus sont faits non plus de bois, mais de béton, comme ceux de défense des lignes Siegfried et Maginot. Blocus a le sens contraire de manoeuvre destinée à réduire une place. Etablir le blocus, c'est empêcher vivres et renforts de parvenir aux défenseurs.

Camps de Concentration

C'est une institution vraiment moderne quisqu'elle ne date guère que de 50 ans. C'est Cuba qui en fit l'essai en 1895 lorsque les habitants de cette île qu'on appelle couramment "la perle des Antilles" s'étaient révoltés contre la domination espagnole. Les Espagnols, pour ne pas perdre le dernier fragment de leur immense empire colonial d'autrefois en Amérique, se portèrent à des mesures de rigueur qui ne firent que précipiter leur chute. Pour abattre le courage des rebelles, ils saisirent leurs femmes et leurs enfants et les entassèrent dans des camps que l'on appela "reconcentrados" d'où nous est venu le mot "concentration". Comme ils installaient ces camps devant leurs fortifications, les rebelles ne pouvaient attaquer sans courir le risque de frapper les leurs de leurs obus. Le général Weylery Nicolau fut l'initiateur de cette triste mesure.

Tanks ou chars d'assaut.

Il s'agissait de cacher aux Allemands l'existence des premiers de ces engins. C'était à l'automne de 1916. Les Alliés venaient de passer à leur tour l'offensive. Reprenant l'idée du général Estienne, le véritable inventeur du char de combat, les Anglais en construisirent quelques-uns qu'ils amenèrent dans le secteur de Cambrai où ils préparaient une attaque. Pour mieux garder le secret vis-à-vis de l'ennemi, ils le gardèrent aussi envers leurs propres soldats et dirent à ceux qui se demandaient ce qu'il y avait sous les grandes bâches de toile des camions, que c'étaient des réservoirs destinés à recevoir du pétrole. De là le nom impropre de "tanks".

Le Glaneur

Noms des gagnants de février

Voici les noms des gagnants du mois de février:

Pauline Collette, (Chauvin);
Margaret Cochlin, (Sacré-Coeur, Edmonton);
Carmen Lavoie (Falher);
Marie-Jeanne Lacombe, (Fort-Kent);
Jeanne Breault, (Immaculée-Con. Edmonton);
Moza Leroux, (St-Paul);
Léo Tailleur, (Morinville).

J'avais promis au moins six prix; j'en donne sept. Chacun des gagnants recevra un album de Chansons canadiennes.

LOS ANGELES

Plusieurs chez Mme Alfred Gaumont samedi et dimanche, février 19 et 20. Il y eut gâteau d'anniversaire le samedi soir pour M. B. Holmes. Un demi-siècle d'existence venait de se terminer. Comprenons bien que ce n'était pas le gâteau qui avait 50 ans, mais M. Holmes. Le dimanche une longue lettre fut écrite à M. Alfred Gaumont, à Costa Rica chacun présent y mettant son autographe et signature.

* * *

Pendant que nous étions chaudement installés chez Mme Gaumont, une formidable tempête, record de 13 ans, se déchaînait à l'extérieur. Chanceux que nos lumières ne nous manquèrent pas, nous n'aurions eu personne pour les raccomoder; les employés du département "Eau et Pouvoir" de Los Angeles se trouvaient alors en grève. Comme toutes choses californiennes, le tonnerre me semblait curieux. Ne tonnant pas souvent, on dirait qu'il ne sait pas trop comment faire. Il tonnait parce qu'il le fallait. Des petits dégâts un peu partout: arbres tombés, vitrines défoncées, affiches abattues, clochettes d'alarme-voleur sonnant. Pire que du temps des zooters. Quelques petits bateaux crurent qu'il y avait plus d'eau sur la terre que dans la mer et s'en allèrent s'échouer sur le rivage. Grêle assez forte pour avoir pu faire perdre la tête et l'orgueil du roi des grains, le blé. Les vastes espaces des terraces du centre civique furent changés en petits champs blancs.

Malgré le mauvais temps, il fallait s'arrêter et regarder. Et les nombreux étages de l'Hôtel de Ville s'élevaient tout blancs au milieu. Un spectacle! La tempête dura quatre jours. Assez! 8 pouces d'eau. S'il eut fallut que l'eau n'ai pas disparu à mesure, 8 pouces d'eau surtout, Los Angeles serait très applatti. Vous vous rappelez de la fois qu'il avait plu pendant 40 jours et 40 nuits? Eh bien, il en avaient oublié quelques jours. Nous les avons eus. Après une grêle, ici, on veut sortir dehors et s'y trainer les pieds dedans, même au risque d'en mourir. On veut la toucher, en prendre dans nos mains, y goûter. Et aujourd'hui, nous regardons nos montagnes, la première rangée de plusieurs entre nous et Edmonton. Nous les voyons les grosses masses blanches. Une des compensations de l'orage. Nous nous poussons l'un l'autre, nous nous donnons des coups de téléphone: "Regardez les Montagnes!"

R. Thibaudeau.

HISTOIRE DU CANADA

Les 92 résolutions

On se réjouissait partout de voir la paix rétablie, lorsque l'on apprit que le gouverneur, tout en admettant le besoin de modifier la composition du conseil législatif et du conseil exécutif, avait suggéré aux ministres de ne faire ces changements qu'à la longue et à mesure que les places deviendraient vacantes. A cette nouvelle, les principaux habitants des comtés de Richelieu, de Verchères, de Saint-Hyacinthe, de Rouville et de Chambly, s'assemblèrent à Saint-Charles, et censurèrent vertement la dépêche du gouverneur. Sir James Kempt, prévoyant les difficultés qu'une pareille manifestation semblait lui annoncer, demanda et obtint son rappel. Les membres les plus influents des deux chambres, et les citoyens en grand nombre lui donnèrent à son départ, des marques de leur estime et de la satisfaction général qu'avait causée son administration.

Lord Aylmer

Lord Aylmer arriva à Québec le 16 octobre 1830, pour remplacer Sir James Kempt, et ouvrit le parlement dès le mois de janvier 1831. C'était au moment où le nombre des représentants venait d'être augmenté, et où le parti réformiste venait de s'accroître dans une plus forte proportion. Il communiqua à la chambre la réponse des ministres sur la question des subsides. Ils consentaient à abandonner le contrôle de tous les revenus, excepté celui des terres de la couronne, moyennant une liste civile votée pour la vie du roi. Cette réserve paraissait assez raisonnable, d'autant plus qu'elle ne pouvait que diminuer d'importance par les progrès du pays et l'augmentation de ses richesses. Cependant la chambre, par suite de l'irritation où étaient depuis longtemps les esprits, ne voulut point l'accepter, et demanda au gouverneur copie des dépêches qu'il avait écrites à ce sujet. Lord Aylmer répondit qu'il regrettait de ne pas avoir la liberté de les communiquer. La chambre, blessée de ce refus, ordonna un appel nominal pour prendre en considération l'état de la province, et il fut résolu d'en appeler au gouvernement impérial. Aylmer, qui était un homme très-sensible, parut fort affecté de ce nouvel appel à la métropole, et il pria la chambre de formuler franchement un résumé complet de toutes les plaintes que l'on avait à faire, afin que l'Angleterre pût connaître toute l'étendue du mal, et y porter remède. Il était difficile, ce semble, de pousser plus loin l'esprit de conciliation. Mais déjà une influence funeste poussait insensiblement les représentants du peuple au-delà des bornes de la prudence. Un grand nombre de jeunes gens, emportés par un zèle outré du bien public, s'opposèrent opiniâtrément à tout compromis, à toute transaction qui eût pu comporter le moindre abandon des droits populaires. On ne put s'entendre ni sur la question des terres réservées au clergé protestant, ni sur celle des terres de la couronne.

Premiers troubles

Après la session, l'élection d'un membre pour la ville de Montréal, donna lieu à des troubles sérieux, où trois canadiens furent tués par les troupes anglaises, le 21 mai 1832. Quelques jours après, le choléra, qui éclata pour la première fois en Canada et qui fit des ravages épouvantables, surtout à Québec, où il enleva le dixième de la population, calma à peine les esprits l'espace de quelques mois. Dans l'automne, se tinrent des assemblées publiques, où l'on discuta les questions politiques les plus propres à augmenter l'agitation. Lord Goderich, ministre des colonies, eut beau mettre en pratique quelques-unes des suggestions de Sir James Kempt pour la réforme des abus, nommer de nouveaux conseillers législatifs, consentir à ce que les bills de subsides fussent détaillés; tout cela ne fit qu'augmenter l'effervescence des esprits. La chambre, réunie de nouveau, le 15 novembre, se vit inondée de pétitions contre les abus dont chacun se croyait en droit de se plaindre. Une longue enquête sur l'affaire du 21 mai; la nouvelle vraie ou fausse que l'on songeait en Angleterre à démembrer le Bas-Canada, pour annexer l'île de Montréal au Haut-Canada; enfin une requête du conseil législatif au roi, dans laquelle la chambre était accusée de vouloir ériger une république française sur les bords du Saint-Laurent, fournirent un nouvel aliment aux discussions les plus violentes, tant dans l'enceinte du parlement qu'au dehors. Tel était l'état des esprits, lorsque s'ouvrit la session de 1834.

Les 92 résolutions

La chambre, irritée des accusations portées contre elle, résolut de rompre avec le conseil législatif, et reprit l'enquête sur l'affaire du 21 mai. Le gouverneur lui communiqua une dépêche, où le ministre des colonies blâmait fortement la demande d'un conseil électif, et menaçait de révoquer la constitution de 1791, s'il n'y avait pas d'autre moyen de mettre fin aux difficultés. Cette dépêche fut renvoyée à un comité, et l'on procéda à prendre en considération l'état de la province. M. Bédard proposa une série de 92 résolutions, ébauchées d'abord par M. Papineau, et modifiées ensuite par une réunion particulière de ses principaux partisans; ces 92 résolutions renfermaient tous les griefs de la colonie contre la métropole. Les débats furent longs et violents. MM. Neilson, Cuvillier et Quesnel se séparèrent de M. Papineau, en donnant pour motif que le temps n'était pas venu de réclamer la solution de toutes ces difficultés, et surtout un changement dans la constitution. Les 92 résolutions furent finalement adoptées, et devinrent le drapeau pour ou contre lequel chacun s'engageait à combattre. Elles finissaient par mettre lord Aylmer en accusation devant la chambre des lords. M. Morin fut chargé d'aller remettre à M. Viger, à Londres, les pétitions basées sur ces résolutions, et adressées aux deux chambres du parlement impérial. La chambre vota les argents nécessaires à l'éducation et à diverses améliorations, mais sans accorder la liste civile. Le parti appelé constitutionnel parce qu'il tenait à conserver la constitution, députa MM. Neilson et Walker en Angleterre, pour y plaider sa cause.

L'agitation commence

Lord Aylmer, en fermant la session de 1834, ayant insinué que la tranquilité de la province était une preuve que les 92 résolutions n'étaient pas généralement approuvées, les membres qui les avaient appuyées organisèrent partout des assemblées en leur faveur, où l'on signa force pétitions au parlement impérial. Une partie de la population anglaise des cantons de l'est, que visita M. Papineau, se prononça pour la politique de la chambre. Un comité central permanent fut nommé pour diriger le peuple, et se mettre en rapport avec une nouvelle association politique formée à Toronto.

En Angleterre, les communes, après de longs débats, laissèrent la solution de toutes ces questions au bureau colonial. Le ministre des colonies, M. Stanley, déclara que le conseil était conservé pour la protection de la minorité anglaise, et que les deux Canadas devaient être réunis tôt ou tard.

(à suivre)

La mémoire d'un peintre décorateur

Un peintre ayant eu à faire des réparations à l'église, voici le compte qu'il présenta à son curé:

1. Corrigé et verni les dix commandements $2.20
2. Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet $2.60
3. Remis une queue neuve au coq de St-Pierre et raccommodé sa crête $1.15
4. Rattaché le bon larron à sa croix et remis un doigt neuf $5.90
5. Remplumé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel $9.80
6. Ranimé les flammes du purgatoire et restauré quelques âmes $4.90
7. Rebordé la robe d'Hérode et rajusté sa perruque $1.95
8. Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Gabriel, et reverni son sac de voyage $5.40
9. Nettoyé les oreilles de l'âne de Balaam $2.00
10. Redoré les pendants d'oreille de Sara $3.30
11. Restauré la mâchoire d'âne de Samson $3.60
12. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine $0.75
13. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, nettoyé les porcs et mis de l'eau dans leur auge $5.70
14. Donné un coup de brosse au poil du chien de saint Roch et remis à neuf son museau $2.35

PACIFIQUE.— Des troupes de la 6e armée américaine son débarquées aux îles de l'Amirauté dans la mer de Bismarck.

Monseigneur Sheen

Le plan communiste et l'avenir de la religion

Propagande néfaste

On a fait avaler Staline au peuple américain, et ce n'est pas facile de réparer cela. Des vues animées, de la propagande radiophonique, des commentateurs, des publicistes ont bâti des illusions qui n'étaient rien de plus qu'une insulte à un esprit informé. Si donc, le fracas arrive, la lutte ne consistera pas seulement à préserver l'Europe des alliances communo-nazis, mais aussi de nous préserver nous-même de cet opium qui s'infiltre tranquillement pour nous faire ignorer le mal. En d'autres mots ce serait la mentalité de Munich qui veut apaiser le mal.

Si nous avions le sens du péché, nous saurions que le mal vient de l'intérieur et nous ferions quelque chose pour y remédier; mais quand le mal n'est pas supposé venir que de l'extérieur, on s'abandonne alors à ses nécessités. De même que notre confiance naïve en Hitler nous conduisait à une politique d'appaisement; ainsi notre naïve confiance en Stalin nous conduira à un autre appaisement. Le 10 mars 1939, Stalin condamna l'Angleterre et la France pour leurs concessions à l'Allemagne, en les appelant "les pays de non-agression".

Serons-nous aussi condamnés comme nations agressives parce que nous nous opposerons à des concessions à la Russie? Le 31 mai, 1939 Molotov déclarait: "Nous sommes pour la paix en ne permettant aucune autre agression". Et en dedans de 3 mois la Russie s'était emparée d'un tiers de la Pologne, la Bessarabie et les états Baltes, pardonnant en même temps tout acte semblable d'agression commis par l'Allemagne dans l'ouest. L'Angleterre et la France étaient maintenant les nations agressives alors qu'on louait les intentions pacifiques de l'Allemagne.

Et en décembre de cette même année à l'occasion de l'anniversaire de Stalin celui-ci répondit au télégramme de Hitler en ces termes: "L'amitié de l'Allemagne avec a Russie, cimentée avec le sang, a toute raison de se continuer fermement". Le sang cimenteur était alors la Pologne. Sera-ce plus tard le sang anglais ou américain? En 1939 la Russie condamna la prise de la Czechoslovaquie et l'approuva en septembre. La question importante est donc: Qui donc Stalin aime-t-il? Il courtisa Hitler librement; il nous courtisa aussi parce qu'il était attaqué. Le marteau deviendra-t-il le marteau de destruction et la faucille, la faucille de la mort? Mon idée est, (et je voudrais être dans l'erreur) qu'il n'y a aucun danger du bolchévisme pour l'Europe, mais plutôt le danger du "communazisme". Dans les saintes Ecritures nous trouvons un verset qui résume bien tout ce qui a été dit et qui ne regarde pas les personnes mais plutôt les idées: "Le chien retourne à ses matières vomies".

Problèmes religieux

Jusqu'à ce moment on pourrait répliquer que la bonne attitude à prendre est d'être anti-russe. Ceci serait bien mal, non seulement parce que la Russie se bat actuellement à notre côté, mais parce que le peuple russe sont des créatures de Dieu, et par conséquent des êtres que nous devons aimer. Remarquez que nous distinguons entre l'aspect politique et religieux de la Russie. La clef du problème russe n'est pas la politique mais la religion. La politique de la Russie est communiste, et par conséquent basée sur l'utilité et la force, l'opportunisme et la violence. Comme le disait Stalin: "Des Hitlers vivent et meurent". De même ajoutons nous: "Tous les dictateurs naissent et meurent". Mais l'âme d'un peuple survit toujours et l'âme de la Russie est bien religieuse. Notre attachement à la Russie est avec son peuple, et non avec sa politique; c'est avec la nation et non avec l'état; c'est avec l'humanité et non avec le communisme.

Malheureusement voilà l'issue qu'on ignore complètement, à sa convenance, en interprétant faussement l'article 24 de la constitution des Soviets sur la liberté de religion.

Nous avons remarqué des améliorations en faveur de la religion, mais pas assez pour dire que la liberté de religion existe en Russie. C'est bien difficile de connaitre les vraies conditions: d'un côté l'archevêque de York après 2 jours de visite nous assure que la liberté de religion existe réellement en Russie. D'un autre côté deux visiteurs officiels m'affirment que tout ce que j'ai écrit sur la persécution en Russie n'approche la vérité.

Les communistes savent maintenant par expérience que le capitalisme n'engendre pas la religion, car s'il en était ainsi pourquoi la religion continuerait-elle sous les régimes non-capitalistes? La Russie voit la sagesse de Tertullien: "L'âme est naturellement chrétienne". Même en l'année 1928, Lunacharsky, ministre d'éducation dut avouer: "La religion est comme un clou: plus on le frappe, et plus entre-t-il dans le bois". Ce n'est pas par association accidentelle que le nom de bourgeois a la même racine que le mot russe pour chrétien. Le mot d'ordre marxiste "la religion est l'opium du peuple" qui pendait sur l'église desécrée à Moscou a des lettres qui manquent en tombant dans les ruines. Nous y voyons un symbole. "Tout passe excepté Dieu". Le 5 novembre 1941, la radio du Vatican annoncait prudemment que la propagande antireligieuse avait failli.

Cette propagande devait par sa nature même faillir, car personne ne peut vivre sur la négation. Hitler était plus sage que Marx, car il essava de remplir le vide créé par l'athéisme russe avec un nouveau dieu de race. Ainsi la logique du libéralisme vit sa fin; le libéralisme que cela n'a pas d'importance de croire en Dieu ou non. Le communisme répondit: "oui il y a une différence. La religion est de l'opium. Il n'y a pas de Dieu". Le nazisme répliqua: Oui il y a un Dieu mais il n'est pas le Dieu de tout le monde, mais le Dieu de l'Allemagne." Les communistes haïssent Dieu, mais les nazis aiment leur dieu, et comme on ne peut pas vivre longtemps sur la haine, cela finit par mourir. C'est pour cela que l'athéisme est un phénomène passager en Russie. Le président de l'Union des athés fut obligé d'admettre en 1937: "Notre organisation est tombée en morceaux". Il estimait que les deux tiers de la population rurale et un tiers de la population urbaine croyait encore en Dieu, et puisque ces figures viennent de Yaroslavsky lui-même on peut croire à leur exactitude.

Nous pouvons remarquer quelques changements pour le mieux; l'ordre aux magazines athées de cesser leurs publications, même si la raison était la rareté du papier; la restoration du dimanche comme un jour de repos, sous prétexte que la population rurale le désirait; la réduction des taxes ecclésiastiques qui étaient auparavant prohibitives, la suppression des "tests" antireligieux pour l'armée et le service civile; la permission de donner l'instruction religieuse privément même si aucune instruction religieuse organisée, ni des écoles religieuses ou des séminaires sont permis; l'établissement d'un poste de radio chrétien à Moscou, où le jour de la fête de l'*Assomption on donna un beau programme sur Marie*. Sur un programme récent on déclara: "Les Hitlérites sans dieu ont une doctrine qui est incompatible avec la doctrine catholique". Cependant on irradie en polonais seulement pour attirer la Pologne de son côté sans doute.

Les cliniques d'avortement ont été abolies; les cartes de divorces ne sont plus permises; des subventions sont données aux familles nombreuses. Ce qui est plus étonnant est d'apprendre que les divorces étaient appelés "la superstition bourgeoise des pays capitalistes et est incompatible avec l'idéal russe". Aux Etats-Unis nous avons un divorce par 5 mariages. Même si nous n'avons pas de statistiques on peut bien croire qu'en général la vie de famille est plus élevée au point de vue morale qu'aux Etats-Unis. Les soldats dans l'armée rouge porte des croix; on fabrique et on peut maintenant vendre des images.

(Traduction de L.T.).

(à suivre)

MAILLARDVILLE

Feu M. Charland.

Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un de nos excellents concitoyens dans la personne de M. Hector Charland, 1222 rue Brunette, décédé à l'âge de 77ans. Il avait été résident de Maillardville pendant 32 ans. Né dans Québec, il laisse dans le deuil sa femme et deux filles: Mme L. Boileau et Mme W. Croteau, toutes deux d'ici. Le défunt était à l'emploi de la Cie Swift.

Le service funèbre a été chanté mercredi matin en l'église paroissiale par le R.P. Treck, curé.

* * *

Feu M. Lessard:

Le 24 février, à l'hôpital Général de Vancouver est décédé M. Arthur C. Lessard à l'âge de 48 ans. Il demeurait à Vancouver. Outre son pouse il laisse dans le deuil deux fils et une fille: James, en service en Italie, Louis en service à Vernon, Colombie, et Mme Charles King, aussi son père M. J. Lessard de Burnaby et plusieurs frères et soeurs.

* * *

Partie de cartes:

La partie de cartes de dimanche a été un des meilleurs succès: 80 tables ont joué. Les recettes ont été $146.00 dollars. Les prix ont été gagnés comme suit: dames, 1er prix: Mme Mary Fedewa, 2ème: Mme A. Gauthier. Les hommes: 1er prix: M. Dargis, 2ème: M. Lemire. Prix d'entré: M. Grimard et M. Charron. Un beau programme de musique sous la direction de M. Jos. Faucher et tous ses amis a su rendre la soirée des plus agréables. Merci à tous ceux qui ont aidé à faire cette belle soirée et sont venus encourager nos oeuvres de paroisse; merci aussi à ceux de Vancouver. Nous les attendons encore à la prochaine soirée qui aura lieu dimanche le 12 mars. Elle est organisée par les familles dont leur nom commence par un G.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Roméo Couture pour leur nouveau bébé, un garçon.

* * *

M. M. Ornèse Lambert a acheté la maison de Mme Moreau, M. Jean Bruneau de 749 Hamez ave. est déménagé à 412 Cartier.

L'aviateur Edmond Peltier, décédé en service actif

"Quand notre pays saigne, nous dansons"

New-York. — Le journal La Suisse de Genève rapporte que la police de Milan a arrêté 100 jeunes gens parce qu'ils avaient dansé.

Avant de les emprisonner, la police a promenés dans les rues de la ville avec une pancarte portant cette inscription: "Quand notre pays saigne, nous dansons".

Notre premier ambassadeur en Chine

Tchoungking. — Le major-général Victor Odlum, jusqu'ici ministre du Canada auprès du gouvernement chinois, présentera bientôt ses lettres de créance comme premier ambassadeur canadien en Chine. On sait que la légation canadienne en Chine a été récemment élevée au rang d'ambassadeur.

Un autre aviateur Canadien français de l'Alberta fait le sacrifice de sa vie

Une nouvelle parvenue récemment nous apprend la mort d'un autre jeune aviateur canadien-français de l'Alberta, le Sergent Edmond Peltier, du Lac la Biche, tué outre-mer, le 14 février dernier.

Joseph Edmond Marie Peltier était né à Edmonton le 12 novembre 1922, fils de M. et Mme Louis Peltier. Il avait donc à peine 21 ans au moment de sa mort. Lorsque son père, contre-maître aux chemins de fer "Northern Alberta Railways, fut transféré au Lac La Biche, la famille Peltier alla s'établir en cet endroit. Après quelques années à l'école paroissiale, le jeune Edmond prenait, en 1934 le chemin du Juniorat St-Jean d'Edmonton. Il y passa six ans, remportant de brillants succès dans ses études. En 1940 il retournait au sein de sa famille pour y vivre.

Durant les années qui suivirent, Edmond fut très dévoué aux oeuvres paroissiales. Il était maître de cérémonies pour les offices paroissiaux assistant-rédacteur du journal local "Northern Herald" et prenait part à toutes les soirées ou concerts qui avaient lieu. Il fut pour un temps correspondant local de la Survivance. Et par la suite il devint même secrétaire du village et de la Chambre de Commerce du Lac la Biche.

En 1940 il s'inscrivait comme cadet dans le Corps des Signaleurs; peu après il s'enrôlait comme sans-filiste dans l'aviation canadienne; son frère Paul, lui, s'enrôlait dans la Marine. Edmond fut d'abord envoyé à Calgary et alla parfaire son entraînement au Manitoba. Après avoir obtenu ses diplômes, il était assigné aux îles Bahamas; et en 1943 on l'envoyait outremer. C'est là qu'il fit le sacrifice suprême de sa vie. On ne donne aucun détail sur les circonstances de sa mort. Son corps repose maintenant dans le cimetière de Chester en Angleterre.

Vendredi dernier, 3 mars, un service funèbre était chanté dans l'église paroissiale du Lac La Biche, par M. l'abbé J.-E. McGrane, curé, assisté des RR.PP. Ménard, O.M.I. et Gauthier, O.M.I.

A la famille si douloureusement éprouvée La Survivance offre ses plus sincères condoléances.

La ville de Toronto est témoin d'une belle manifestation canadienne-française

L'un des derniers numéros de la "Feuille d'Erable" de Tecumseh, Ont., nous apporte les échos d'une réunion des Canadiens-français de Toronto. On sait en effet que les Canadiens-français de cette ville sont groupés en association. Voici le compte-rendu de cet "événement historique", tel que rapporté par la "Feuille d'Erable".

Ce fut notre bonne fortune d'assister la semaine dernière au banquet organisé par "La Survivance Canadienne-Française" de Toronto, banquet qui rallia trois cents convives et qui eut lieu dans la grande salle de bal de l'hôtel Royal York. Si l'on ajoute à cela la mention des personnages distingués qui rehaussèrent cet événement de leur présence.... et de leur parole —et si l'on tient compte aussi de la ville et de l'endroit où ce ralliement eut lieu, nous ne croyons pas qu'il soit exagéré de le qualifier d'"historique". On remarquait à la table d'honneur M. Jacques Leduc, président de La Survivance. S. H. le Maire Fred. J. Conboy, Son Excellence Mgr J. C. McGuigan. Archevêque de Toronto, le Major-Général L. R. LaFlèche, l'Hon. G. Lacasse, M.D., M. Jacques Dumoulin, député de Montmorency, Qué., le R. P. Louis-Joseph, o.f.m., curé de Welland, MM. les députés fédéraux J.-R. Hurtubise, J.-L.-K. Laflamme, O.-E. Bertrand, M. Lalonde, A.-D. Léger, J.-A. Poirier, P.-E. Côté et MM. Robert Gauthier, Rémi Millette et J. Beaulieu.

Les premiers chefs civils et religieux de la métropole ontarienne avaient répondu de bonne grâce à l'invitation qu'on leur avait faite de participer à ces agapes françaises. Son Honneur le Maire Conboy fut le premier orateur de la soirée et il fit preuve d'une grande sympathie à l'endroit de ses concitoyens de langue française. Il se déclara même heureux de constater que leur influence s'affirme de plus en plus dans la Ville-Reine. Invité à prendre la parole à son tour, le sympathique archevêque de Toronto fut accueilli par une longue ovation... et les paroles qu'il prononcera quelques minutes plus tard justifieront cet enthousiasme. En voici quelques-unes — que nous recommandons à la méditation sérieuse de nos "chevaliers du baillon".... de Windsor et d'ailleurs — **"Je demande à Dieu que les Canadiens-français restent attachés à la foi catholique, à leur langue et à leurs traditions sacrées". — "La survivance de votre langue sera en même temps la survivance de votre foi". — "Au nom de l'Eglise je bénis la survivance de la culture française et la survivance de la foi catholique". — "Soyez fidèles, mes chers amis Canadiens-français, à la vieille foi robuste et fière de la Province de Québec"**. Inutile d'ajouter que chacune de ces paroles — qui répétaient toujours, sous une forme ou sous une autre, l'idée de survivance catholique et française — fut ponctuée de sonores applaudissements. On sentait en effet, dans cette assistance respectueusement attentive, palpiter une âme qui était heureuse de trouver dans ce prélat d'une autre race les sentiments d'affectueuse et clairvoyante bonté dont elle a tant besoin pour nourrir son dévouement au service de l'Eglise et de la Patrie, dans la reconnaissance de ses droits les plus légitimes et les plus sacrés.

Le principal orateur de la soirée fut le Major-Général LaFlèche, qui fit l'historique de notre effort de guerre et décrivit comment le Canada, pays traditionnellement pacifique, était devenu un des plus efficaces et des plus généreux collaborateurs à la cause des Nations-Unies. Il s'attacha, à maintes reprises, à souligner particulièrement les magnifiques états-de-service des Franco-Ontariens et des Canadiens-Français des autres provinces dans ce gigantesque travail de ravitaillement, en hommes et en munitions des armées alliées. "Et d'ailleurs, proclama-t-il avec fierté, les vaillants pionniers qui taillèrent dans ce sol d'Amérique notre grande nation ne nous ont-ils pas donné le droit d'être chez nous partout, sur le terrain de l'honneur et du dévouement?"

Et c'est ainsi que dans une atmosphère de fraternelle fierté se termina cette mémorable soirée française du 16 février 1944, dans le chateau-fort même de tout ce qu'il y a de plus anti-français au Canada, soirée courageusement organisée et victorieusement organisée par nos vaillants compatriotes de Toronto. Honneur à eux! Ils donnent à toute la province un magnifique exemple de patriotisme intelligent et pratique. Sachons les applaudir.. et les imiter.

Jean de Fierbois.

Le Canadien français est partout chez lui au Canada, déclare M. J. Bracken

Québec.—Dans sa première assemblée politique tenue dans la province de Québec, M. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, s'est prononcé contre tout retour au colonialisme. Le Canada, dit-il, est un Etat souverain. Il doit garder son autonomie, sans toutefois s'isoler. Il doit collaborer avec les autres nations du Commonwealth, avec les Etats-Unis, avec les nations de l'Amérique latine et les autres nations mondiales. Mais cette collaboration doit rester libre.

M. Bracken parlait à un grand ralliement au palais Montcalm, à Québec. Il a dit qu'il n'avait pas deux politiques, une pour Québec et une autre pour les autres provinces. Il a promis de donner pleine et entière justice à la province de Québec comme aux autres provinces. Tous vos droits constitutionnels seront sauvegardés, dit-il.

Le chef du parti progressiste-conservateur a promis d'aider la famille, base de notre société. A cause de ses fortes traditions religieuses et familiales, dit-il, à cause aussi de son attachement au sol, la province de Québec constitue le plus solide rempart élevé contre les dangers de l'idéologie socialiste.

Citant l'exemple de la Suisse, M. Bracken a dit que l'harmonie la plus complète est possible entre les trois éléments ethniques du pays. Son parti se propose de travailler à la réalisation d'une parfaite unité.

Opposé au séparatisme, M. Bracken est également contre l'isolationnisme. Il déteste la guerre, mais estime que la seule façon plausible de terminer celle-ci, c'est de la gagner le plus tôt possible. Il se demande cependant pourquoi notre armée territoriale n'est pas mise au service de l'agriculture ou de l'industrie, puisqu'elle ne combat pas.

M. Bracken dit que son parti groupe non seulement des progressistes-conservateurs, mais aussi beaucoup de progressistes libéraux et de progressistes indépendants. Il se dit confiant de prendre le pouvoir. Il a réitéré son opposition au socialisme d'Etat et à la centralisation des pouvoirs. Et il a félicité la province de Québec de l'admirable administration de ses caisses populaires et de ses coopératives agricoles.

Perte d esix aviateurs

Winnipeg. — Le centre d'entraînement no 2 du C.A.R.C. annonce la mort de six aviateurs. Ils ont péri dans la collision de 2 avions de l'école de bombardiers et mitrailleurs no 7, à Paulson, Manitoba. Les parents des victimes ont été avertis. Leurs noms seront publiés plus tard.

Détails sur...

(suite de la page 1)

de cet acte seront favorables à plus de 100,000 vétérans canadiens, 25,000 fermiers et 75,000 petits industriels et pêcheurs. Cet acte pourvoit que le vétéran qui désire devenir agriculteur pourra recevoir l'aide de l'Etat jusqu'à concurrence d'une somme n'excédant pas $6000.00. $4800.00 seront alloués pour la ferme et les bâtiments et $1200.00 pour l'outillage et les effets requis.

Tout ce que le vétéran aura à payer sera un montant de 10 pour cent de la somme avancée par le gouvernement pour la ferme et les bâtiments; les deux tiers du coût de ladite ferme et des bâtiments seront remboursés au gouvernement, par versements, à un taux d'intérêt de 3½ pour cent, durant une période de 25 ans. Cet acte permet aussi au vétéran qui possède déjà une ferme d'obtenir la somme d'argent dont il a besoin pour liquider ses hypothèques, faire les améliorations nécessaires ou acheter les animaux ou l'outillage requis.

Sous l'acte de l'Etablissement des vétérans des comités régionaux d'aviseurs sont nommés pour déterminer les qualifications des vétérans, voir au choix des fermes et au règlement de toutes questions connexes qui pourraient être soumises aux dits comités.

Le comité régional d'aviseurs pour le district de la Rivière-la-Paix est composé de MM. E.-J. Grant de Sexsmith, George McDonald de Wanham, Wm. Beattie de Grimshaw et J.-W. Abbott de Baldonnel.

Les personnages en charge de l'Etablissement agricole des vétérans considèrent le territoire de la Rivière-la-Paix comme étant le plus convenable pour l'établissement des vétérans. Un bureau régional a déjà été établi à Grande Prairie pour faciliter et encourager la colonisation dans cette partie du pays. J'ai la promesse qu'un autre bureau sera ouvert à la Rivière-la-Paix. On étudie également le projet de faire de ce territoire un district administratif, séparé, distinct, vu son importance et sa valeur dans le plan de l'établissement des vétérans.

GIROUXVILLE

Le 21 février avait lieu à la salle de billard, l'assemblée de la Caisse Populaire, sous la présidence de M. Lévesque. Le rapport très encourageant fut approuvé à l'unanimité. On demande des épargnistes et des emprunteurs.

* * *

Le 26 février, le sous-local de l'A.-T.A. de McLennan-Girouxville se réunissait à notre école du village. Plusieurs institutrices, tant religieuses que laïques, de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville, répondirent à l'appel.

* * *

Madame Lamoureux est revenue de l'hôpital, en heureuse voie de convalescence.

* * *

M. Jean-Léo Dumas, de la R.C.A.F. jouit actuellement d'un congé d'une semaine dans sa famille. Avec quel regret, il voit déjà arriver le moment du départ; l'on goûte tant de bonheur près des siens.

* * *

Le 22 février M. Hébert et son assistant ont donné une conférence agricole. Ils traitèrent du sol et des volailles. La nombreuse assistance semblait très intéressée.

* * *

Le 23 février, l esDames Fermières tenaient leur réunion mensuelle à l'endroit habituel: l'étage supérieur du presbytère. Cette assemblée qui groupait 23 membres fut des plus intéressantes. Après la prière et la lecture des minutes, Mme la Secrétaire rendit compte du résultat du tirage et de l'état de la caisse, puis proposa qu'une somme de $25. soit remise sur l'achat du métier. Le R.P. U. Robert, notre dévoué curé, vint entretenir les membres pendant quelques minutes. Il fit ressortir les grands avantages que l'on peut retirer des cercles de fermières et souhaita le plus entier succès à cette belle association. Mère Marie de Sainte-Germaine, supérieure et directrice du cercle, donna une démonstration sur les métiers à tisser, à crocheter et à ceintures. Plusieurs furent grandement surprises d'apprendre tout ce que l'on peut tisser au métier: frappé, croisé, chevronné, damassé, etc, etc. et elles se proposent de monter de belles pièces. La bonne Mère suggéra ensuite que l'on s'occupe activement de préparer la prochaine exposition agricole puis elle proposa que les dames disent de quel sujet elles voudraient être entretenues à la réunion suivante, le 22 mars. Il fut décidé que la prochaine leçons porterait sur la teinture de la laine, sujet très important s'il en est. Venez, chères dames venez nombreuses à ces assemblées où l'on connait mieux pour mieux s'aimer et s'entr'aider. Venez soit, pour communiquer votre précieuse expérience, soit pour acquérir de nouvelles connaissances en hygiène domestique, en jardinage, en élevage des oiseaux de basse-cour, en couture, en tricot, en tissage, en broderie et en cuisine. Toute votre famille bénéficiera de votre savoir.

* * *

Madame Paul Dumas est partie en voyage chez ses parents dans l'Est.

* * *

Nous avons appris la maladie du jeune Henri Houle. Il était question de le transporter à Edmonton. Son état de grande faiblesse cause beaucoup d'inquiétude à ses parents très affligés.

* * *

Mlle Alma Bélanger d'Edgerton et Mlle M.-Yvonne Benoit, pensionnaires à Donnelly étaient en visite chez M. et Mme L. Houle.

ARGENTINE.— Un coup tenté par le colonel Thomas Duco contre le gouvernement de Farrell a été déjoué.

ITALIE.— Les Allemands bombardent copieusement au front de Rome; la 5e armée a refoulé deux attaques ennemies.